LA TRIBUNE DE LA DANSE

MAINTIEN — BON TON — SALON MODERNE

DIRECTEUR-FONDATEUR D. CHARLES Professeur de Danse

DANSER C'EST RESTER JEUNE

CHORÉGRAPHIE CALLISTHÉNIE RYTHMIQUE ACROBATIE GRACE

Prochaine Réunion

La « **Tribune de la Danse** » recevra ses Abonnés et Amis le **Dimanche 5 Mai** à 20 h. 45, rue St-Sulpice n° 36.

Programme

Séance Sensationnelle

1° Mise en accusation devant le tribunal de la « Tribune de la Danse », du célèbre danseur **Serge Lifar.**

Le Tribunal sera présidé par des disciples de Terpsichore.

Greffier de séance : **Jean Schwarz** ; Accusateur : **M. Toulemonde** ; Défenseur posthume : **A. Levinson** ; Témoins à charge et à décharge.

La question posée au Jury est :

M. **Serge Lifar** est-il un génie, un démon ou un artiste ?

2° **Jean Dorcy** présentera quatre jeunes ballerines de **Mme Preobrajenskaia.**

3° **La Danse et le Sport** : La Danse n'étant pas un sport, est-elle plus utile à l'évolution humaine que le sport lui-même ? Que font 50.000 spectateurs immobiles devant 30 sportifs qui luttent avec un ballon ?

4° Qu'est-ce que le Jazz Hot ?

Quel est le meilleur genre de Jazz pour danser Hot ou Staigt ?

5° Les danses de notre pays. 1° La Bretagne.

6° Les usages anciens sont-ils toujours bons ? Ont-ils suivi l'évolution moderne ? Où trouver la bonne règle de ces usages ?

Croisière de la Tribune

30 JUILLET

Embarquement sur le « **Foucault** » à Bordeaux, le 29 juillet au soir.

Arrivée à Brest le 31 juillet - Escale. Arrivée à Dunkerque le 2 août, à 15 heures.

Prix : 3e classe : 150 fr. ; 2e classe : 230 fr. ; 1e classe : 280 fr. ; Priorité : 305 fr. — 50 % sur les réseaux. — Billets valables 15 jours.

A nos Abonnés

Nous prions nos amis dont l'abonnement expire, de bien vouloir le renouveler le plus tôt possible afin d'éviter tout retard dans leur service.

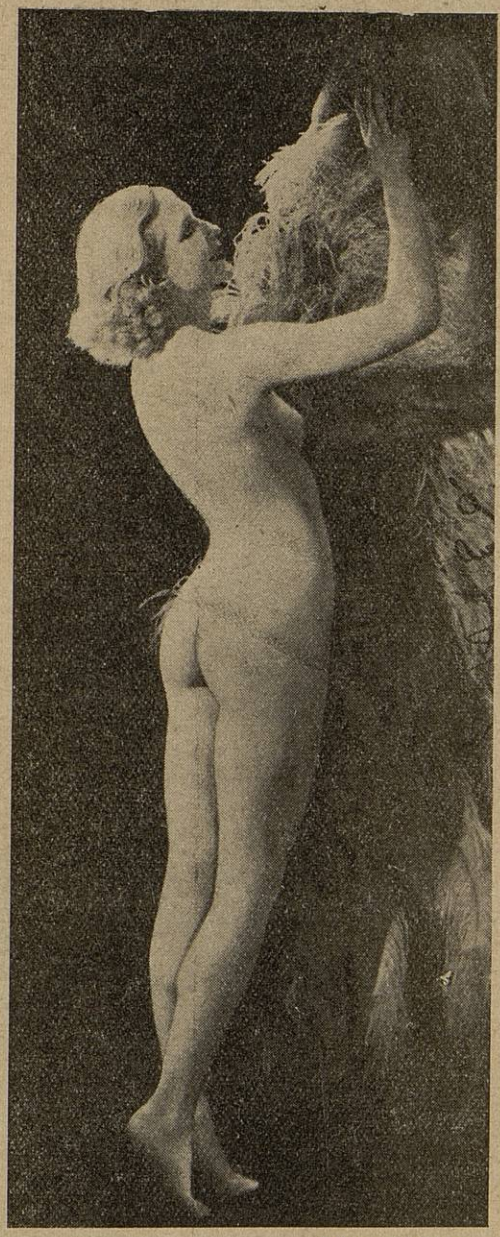


Photo MARANT

Miss Joan WARNER

La danseuse nue qui triomphe actuellement à l'Alcazar, Phrynée moderne qui aura à se justifier d'une plaisante accusation qui n'est somme toute, qu'un hommage rendu à sa beauté parfaite de déesse antique et à son charme hautain de star américaine, venue directement de Chicago, pour notre plus grand plaisir.

DOLA.

Opéra - Comique

LA TROUPE DE TRUDI SCHOOP

DANSEURS ET DANSEUSES COMIQUES

DU THEATRE DE ZURICH

Cette compagnie vient de donner plusieurs représentations à l'Opéra-Comique. Comme j'aime la séparation des genres, je vais m'efforcer de la situer du point de vue de la danse et du point de vue du chœur dramatique.

Trudi Schoop, leur chef, se classe et se présente comme danseuse. Sa formation est celle des gymnastes. Son corps, comme celui des athlètes, n'est pas développé pour la scène. Il est toujours arrêté dans une pose naturelle, lourde, sans prolongement, jamais dans un de ces équilibres compliqués qui allègent et font échapper aux lois de la pesanteur. Ses camarades, hommes et femmes se présentent, sont développés pareillement : ils n'ont aucune grâce scénique. Pour tout dire, s'il faut les juger sous l'angle de la danse, ce qu'ils font ne vaut pas 3 kopeks.

Remarquez ici que je ne défends pas un langage particulier. Bien à tort je suis accusé de ne comprendre que le classique. Comme tous, je sais que le langage ne doit pas entraver la pensée humaine mais, au contraire, la traduire. Si donc le langage classique ne peut traduire les petitesses de la vie quotidienne, on a raison de l'abandonner. Mais de là à lui substituer une suite de signes n'ayant aucune caractéristique dansante, il y a un monde. Ceci nous amène à cela « qu'est-ce que la danse ? » Ce n'est pas à moi de répondre. Les disciples de Von Laban, nombreux, organisés répètent partout qu'une danse Allemande d'Expression Moderne (quel mystère dégage ces 3 termes) a dépassé le classique. Comme plusieurs, dont je suis, ne voient aucune danse dans leurs réalisations (hormis les temps chipés au classique, et toujours mal rendus) nous serions heureux qu'une bonne définition éclairât notre lanterne.

Mais ne boudons pas notre plaisir. Disons ce que nous avons admiré chez les Trudi Schoop. La musique, d'abord. C'est une musique excellemment descriptive et ne tenant compte que des possibilités corporelles. Un trille rendra la peur exprimée par des mains. Un passage syncopé aidera au burlesque d'une marche. Un trait sera un clignement d'yeux etc, etc... Il serait curieux d'entendre l'orchestration d'une telle musique. Comment les timbres, quelles voix rendraient tel passage ou tel autre ?

(Lire la suite page 9)

Impressions sur la 14ème Réunion de la "Tribune de la Danse"

La soirée s'annonce bien. Avant l'heure, la salle est comble. M. Charles a fait le nécessaire, et tout le monde trouvera place.

A la présidence, Mme Lombard, assistée de M. Prêtre, Président du Club de la Tribune ; M. Paul Raymond et M. Georges, Président et Vice-Président de l'Union des Professeurs de Danse de France.

Dans la salle, on remarque : les danseuses Juanina, Janine et Mlle Jeanne Schwarz, Ruth Chanova, Leontieff, Vera Prokopenko, Nadia Houbiaroff, Pati Eriskoff. Et les danseurs : Guy Lainé, Gabriel Negri, Nikolaï, Pierre Peletta, MM. André, Santhia, Lanotte, Davinière, Lejeune, Chevalier, Menetrier, Argentin et Mlle, etc...

M. Shwarz aborde ce soir le cinquième et dernier point de ses causeries éducatives sur la danse classique : les pointes et les batteries. Après avoir posé le principe suivant : « Les élèves ne doivent faire les pointes que lorsqu'elles ont acquis un dehors impeccable », il nous présente toute une série d'exercices de base exécutés sur les pointes par Solange Shwarz et la petite Doris. Nous applaudissons vivement une « diagonale de piqués en tournant » qui nous entraîne déjà très loin des exercices scolaires et une danse où la puissante technique et la virtuosité de Solange Shwarz nous séduisent.

Jeanine BOLDES
dans la Cantinière

M. Shwarz se fait l'interprète de tous les habitués de la Tribune pour remercier les artistes du précieux concours qu'elles ont apporté à ses causeries. Et nous, nous remercions vivement M. Shwarz de ses conférences, Elles nous ont éclairés. Sans lui, nous, profanes, n'aurions probablement jamais su, ce que l'Académie de Médecine a reconnu : qu'une heure de travail d'une danseuse représente 10 heures de travail d'un terrassier.

Quel effort pour arriver à un résultat ! Nous connaissons maintenant le secret de l'amour du danseur pour son art, car n'est-ce pas ce qui nous coûte le plus de peine, à quoi nous nous attachons avec le plus de passion.

Pour clôturer ses conférences, M. Shwarz donne le processus d'un enseignement méthodique en trois ans, qui devrait consacrer :

1° Un an à placer le sujet.
2° Un an aux tours et aux pointes.
3° Un an aux batteries et à l'enchaînement.

La parole est alors donnée à Jean Dorcy. Il doit nous présenter quatre jeunes ballerines du cours de Mme Egorova. En deux mots, il explique son choix de jeunes ballerines et pourquoi il présente d'abord un cours russe. Il conclut très vite en disant qu'il n'a pas de théorie à faire, « une danseuse ne se défend pas avec des mots, mais avec ses jambes ». Et la jeune Doris, 10 ans, un an de cours, entre en piste. Elle est toute charmante. Elle exécute, sans prétention, en petite fille, une danse pour petite fille que lui a réglée sa sœur Anna Stephann. Anastasie Minakova, jeune norvégienne de 10 ans, trois ans d'études, lui succède. Ce qu'elle fait est plus compliqué, très bien exécuté et s'impose déjà. Nous regrettons que sa longue robe jaune l'alourdisse un peu et cache une jambe qu'on devine intelligente.

Tania Lescova, 12 ans et demi, un an et demi de cours, est la plus expressive de ces enfants. On là sent possédée par son art qui l'enlève dans d'autres sphères. Chez elle, le geste répond déjà à un état de conscience bien personnel. Dorcy vante les qualités d'élévation de ce jeune sujet et regrette que le parquet ciré et l'espace restreint empêchent le rayonnement de ses qualités.

Avec Geneviève Moulin, 13 ans, nous sommes bien loin des débuts. Elle exécute une variation difficile, souffle une minute, se met au milieu de la piste, attaque la virtuosité classique que sont les 32 fouettés, et la réussit.

Nous sommes éblouis par cette toupie humaine, mais nous n'attendions pas moins d'elle, car l'an dernier déjà elle nous avait montré toute une série de virtuosités acrobatiques.

Les exhibitions d'enfants ne sont pas terminées. Marcel Lejeune nous présente comme une future étoile une petite fille de 10 ans, Janine Boldès, du théâtre du Petit Monde.

Inclinons-nous devant ce vœu, mais pour qu'il devienne réalité, il ne faudrait pas toucher à tout : chant, music-hall, danse classique comme elle le fait, et s'orienter nettement dans une voie, surtout lorsqu'on a des pointes solides et jolies comme celles qu'elle nous montre. Ce qu'elle fait est une succession d'effets éprouvés, que l'enfant réalise d'ailleurs avec sûreté, mais ce sont des effets de femme et cette déformation gêne toujours.

Voici l'heure de la danse de salon. Le professeur Robert qui lança en France le tango avec Mistinguett, nous présente ce tango d'importation «gaucho». On ne peut vraiment pas lui reprocher d'être lascif et comme pour la biguine, nous constatons que les déformations suggestives sont d'origine européenne. La question se pose alors : « Une danse peut-elle évoluer ? » Si elle évolue il ne peut pas y avoir d'unification à la base ; et l'on aboutit à une danse aux caractères peu définis. Voilà pourquoi l'effort en vue d'une stabilisation, tenté par M. Charles, en communion avec les différents groupements de danse de salon, se doit d'aboutir.

Les Professeurs de Danse de salon n'ont pas l'air de comprendre que leur intérêt est en jeu. Nous regrettons qu'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord, car leurs divergences discréditent la corporation auprès du grand public, pour lequel tout danseur est un fantoche.

Pour terminer cette soirée, M. d'Ilberte nous annonce Heintz Finkel, ex-premier danseur de l'Opéra de Duisbourg, praticien de la méthode allemande, le seul danseur qui compose la musique de ses danses, après en avoir composé la chorégraphie. D'où la communion intime entre le geste et le son que nous sentirons vivement.

Jeanine BOLDES
dans le Petit Chasseur de chez Maxim's

Devant nous, trois danses se succèdent. Danses, non, plutôt marches aboutissant à des attitudes tendues, aux angles extrêmes. La première toute de fantaisie alterne la légèreté du bond et la violence du geste. On retrouve une ébauche de tours et de fouettés. Est-ce du classique avorté et déformé, ou une technique vraiment nouvelle. La deuxième plus caractéristique est du mime exécuté sur place. Le réalisme du geste ému. Ce n'est plus un homme qui est devant nous, mais une machine. Chaque note déclenche le bras ou la jambe dans un mouvement automatique de mécanique. Un bruit mat : c'est le choc du pied nu contre le sol, que double dans un écho le choc du bras nu contre la tunique cirée. L'homme est contracté, des muscles d'acier saillent, l'œil lance des éclairs. L'illusion est complète ; sous nos yeux l'engrenage fonctionne accélérant son rythme. Mais est-ce de la danse ? Nous avons déjà vu cela aux Ballets russes de Monte-Carlo, et plus près de nous, aux Ballets polonais. Mais si les Slaves

possèdent l'espace dans leurs gesticulations et leurs vibrations, ici l'homme est fixé au sol. Il ne vise qu'à l'attitude.

Félicitons Heintz Finkel pour la composition de son costume au ton d'acier, cerclé d'une ceinture de cuivre, tellement en harmonie avec son inspiration.

Ses démonstrations vont soulever de violentes polémiques. La technique est en cause. Certains la refusent même à Heintz Finkel. Dix minutes suffiraient à un danseur classique pour reproduire sa gesticulation affirme Dorcy et lui ne pourrait pas imiter les classiques. Vérification à l'appui : l'artiste est incapable d'exécuter les exercices classiques simples proposés par Santhia, malgré l'intervention plus humaine du jeune Guy Laîné.

Très justement Léo Ryk prend la défense

La merveilleuse petite artiste
Geneviève MOULIN
du Casino de Paris

de Heintz Finkel, attaqué avec un peu de parti pris par le vindicatif Santhia.

Il met en relief la spiritualité de l'artiste et ses dons de créateur qu'il refuse aux danseurs classiques, obligés, de par leur soumission aux maîtres de ballets, de faire un peu figure de marionnettes. C'est l'avis de Jean d'Ilberte : Serge Lifar n'est-il pas d'après lui une « machine, stigmatisée par un pédagogue ».

Les classiques se dressent de l'autre côté de la barrière. Dorcy lève les bras au ciel. « Opposer Lifar à Finkel ! »

J'ai l'impression que M. d'Ilberte a reçu la réponse qu'il méritait. Par trois fois, il a répété que le danseur avait poussé à bout la technique classique. Or le public de la Tribune ne se compose pas que de profanes. Nombreux étaient les danseurs qu'on leurre difficilement, et qui ont bien vu que Finkel n'a pas un corps entraîné à la danse.

La Tribune bout. Tant mieux. De la discussion jaillit la lumière.

Souhaitons-lui des séances aussi agitées que celle-ci.

Suzanne BOUNIOL.

Nous relevons dans « La vie à Paris » l'hebdomadaire des spectacles et des Arts sous le titre « Parlotes chorégraphiques », le passage suivant, qui nous paraît compléter à merveille le compte-rendu de Mlle Suzanne Boumol.

La Tribune.

Et voici que se déclenche, sur le tard, le plus bouillant débat de la soirée qui nous vaudra le spectacle du jeune Guy Laîné, de l'Opéra, en bras de chemise, déchaussé et son pantalon haut retroussé, défendant par l'exemple les principes de l'école de ballet. Cet intermède de la plus belle pétulance clôturant dignement cette soirée de distinguo ès danses.

Léo RYK.

Après la réunion

Spectatrice et indépendante, libre de juger à ma guise et résumant — tout au moins je le pense — l'opinion de ceux qui ne sont ni techniciens, ni professionnels, j'exprime ici mon mécontentement.

Je ne viens pas discuter la question du Tango par lui-même, j'en suis totalement incapable. Mais ce que je n'admets pas, MM. Santhia, Lanotte et Cie, c'est le **parti pris** que vous mettez à faire l'opposition.

Eh ! quoi vous vouliez une piste, un champ de manœuvres : on vous le donne ; des questions : on vous en pose ; des démonstrations : Dieu sait si M. Santhia, malgré ses chaussures de chasse, évolue avec aisance... Résultat... Négatif... Silence. Que vous faut-il donc ?

Une discussion doit se faire loyalement. Mais venir à l'avance avec des idées bien arrêtées, non, cela ne se fait pas.

Que voulez-vous ? L'unification du Tango ?... Soit. Alors, entendez-vous, mettez-vous tous d'accord, mais je vous en prie ne chicanez pas pour des croches qui devraient être des noires, des 1/4 qui sont des 1/8, etc... Cela ne va plus. Si vous allez de ce train-là, bientôt il faudra avoir la taille, le poids et l'âge pour danser le Tango. Voyez-vous tout ceci est ridicule, restez dans le bon sens, — j'allais dire restez dans la note — ce serait inexact car M. Lanotte n'a pas plus de bonne volonté et d'esprit de **concorde,** que tout le clan qui l'accompagne.

Au public qui regarde, qui écoute, quelle impression donnez-vous ? Voulez-vous que je vous dise bien franchement ce que j'ai entendu autour de moi : « Mauvaise volonté, parti pris ».

Il est évident que toute discussion amène une contradiction, c'est logique. Mais ce qui n'est pas logique, c'est de repousser systématiquement toute contradiction ; en ce cas, Messieurs, la discussion n'est plus possible.

Je me souviens fort bien que, lors d'une réunion précédente, M. Shwarz ayant coupé court à cette fameuse discussion sur le Tango, vous avait promis d'y revenir. L'engagement a été tenu, nous sommes revenus sur cette question et depuis, nous piétinons, ce n'est plus de la promenade argentine, nous restons sur place... Aujourd'hui c'est le tango, demain ce sera la biguine et tout le monde restera sur ses positions... Où est l'évolution ?...

G. GIRARD.

Chausson de Danse
GAMBA
La marque supérieure
Les moins chers
Maison OMODÉO
32, rue St-Georges, Tél. Trudaine 34-61
5 % de réduction aux abonnés
de la Tribune

Les Ballets Polonais aux A. I. D.

Dans le superbe hôtel des Archives Internationales de la Danse, le merveilleux centre universel dû à M. Rolf de Maré et sous l'habile direction de M. Tugal, Conservateur du Musée, de la Bibliothèque et des Archives de la Danse. L'association des jeunes musiciens polonais à Paris et le monde s'intéressant à la Danse, ont été reçus en une amicale et sympathique réception.

Se faisant l'interprète de tous, M. Lichy, dans une vibrante allocution a souhaité la bienvenue en France, aux artistes des intéressants ballets polonais de Félix Parnell.

Parmi le monde de la diplomatie et de la presse, on remarquait la Comtesse Chlapor-

Photo CONTINENTAL

Mlle HALAMA
Etoile des Ballets Parnell
et
Mlle Solange SCHWARZ
Etoile de l'Opéra-Comique aux A. I. D.

fki, ambassadrice de Pologne à Paris et Mme Mulftein, ministresse de Pologne à Paris. Nos gloires de la danse, notre étoile française Mlle Solange Schwarz, de l'Opéra-Comique, qui était toute indiquée pour recevoir Mlle Halama, étoile des ballets Parnell. M. Serge Lifar, maître de ballet de l'Opéra, qui malgré ses nombreuses occupations, a tenu à venir saluer les artistes des ballets polonais, qui ont étudié toutes les danses régionales de leurs pays où ils ont puisé une documentation fertile. Ils se sont intéressés au folklore français en admirant la Bourrée d'Auvergne, dansée tous les jours au Casino de Paris par des non professionnels, qui n'en sont pas moins des artistes ayant su conserver et propager notre patrimoine français artistique.

D. CHARLES.

***

Il ne suffit pas que nos lecteurs approuvent notre action. Ils doivent témoigner leur approbation en s'abonnant.

Rédaction, Administration, Publicité :
36, Rue St-Sulpice - PARIS
Téléphone : DANTON 52-71
Organe Mensuel
Paraissant le 20 de chaque mois
Chèques Postaux : Paris 885-52
ABONNEMENT
France, *un an*. . . . . 15 frs
Etranger . . . . . 20 frs

SCOTTISCH ESPAGNOLE

Battements 108 à la Noire

Mesure à quatre temps

Marche. — Deux temps par pas, marche souple avec mouvement d'élévation sur la pointe des pieds. Se fait en avant et en arrière.

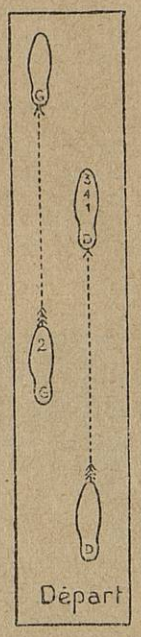
Pas courus. — Se font par deux pas vite, un pas par temps, et un pas lent (2 temps) avec léger mouvement d'élévation.

Habanera. — (Schema I). — 1er temps : Porter le pied droit en avant, le poids du corps dessus. — 2ème temps : Sans déplacer les pieds, porter le poids du corps en arrière sur le gauche. — 3ème temps : Sans déplacer les pieds, reporter le poids du corps en avant sur le pied droit. — 4ème temps : Arrêt.

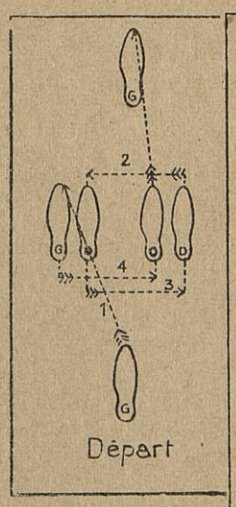
Ce mouvement doit se faire très légèrement et se deviner plutôt que se voir. Il se fait aussi en arrière.

Pivot. — Même principe que le One-Step, avec deux temps par mouvement.

Battus. — (Schema 2). — 1er temps: Porter le pied gauche à gauche. — 2ème temps : Un battu du droit contre le gauche. — 3ème temps : Porter le droit à droite. — 4ème temps : Un battu du gauche sur le droit, reprendre la marche avec le gauche.



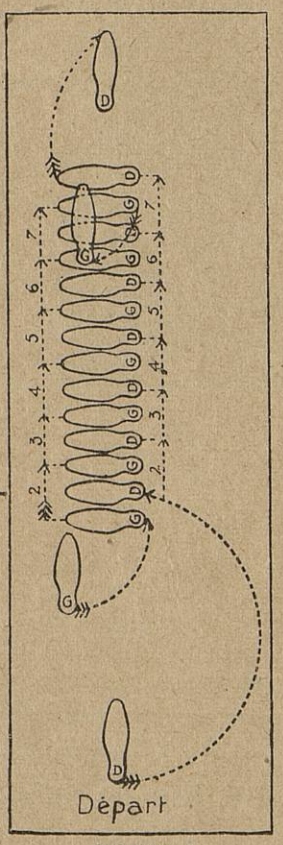
Schema 1



Schema 2

(Schema 3). —

Glissades. — Le danseur porte le pied droit du côté du sens de la danse (1 temps), un assemblée du gauche au droit Ces glissades se suivent généralement par sept.



Schema 3

D. CHARLES

— TAILLEUR DE CLASSE —

G. TALON

Ses Habits, Smokings, Spencers, et Vêtements de Ville

L'Elégance dans l'aisance

61, Avenue Bosquet - PARIS VII[e] *Tél. Ségur 91-21*

Remise de 5 o/o contre remise de cette annonce

TANGO

Promenade ouverte. — Il a été convenu de ne plus enseigner la classique promenade ouverte mais de se servir de la promenade ouverte décrite le mois dernier dans laquelle le danseur termine en déboîté sur le 4e pas. Continuer par :

1) Pas progressif de côté V.V.L.

ou 2) Corté arrière L.V.V.L. engagé avec le dos du danseur vers le centre de la salle.

ou 3) Une finale facile P.G. en arrière (L) ; P.D. (L) la danseuse en ligne.

Ensuite P.G. en avant en progressive side step (V.V.L.).

Natural Twist Turn. — Le tour naturel classique est maintenant dénommé « Twist Turn ». Peut être continué par :

1) Promenade de côté : L.VV.L.

ou 2) Corté arrière : L.V.V.L. (en diagonale vers le centre)

ou 3) Rock et corté V.V.L. V.V.L. (en diagonale vers le centre).

Rocks. — On montrera maintenant le rock différemment de la position classique avec le P.G. du cavalier en arrière. Il se fera aussi avec le P.D. en arrière et de côté. Positions diverses et enchaînements :

Rock du pied droit. — Faire le tour à l'envers sur le Progressive side step en avant sur le P.D. V.V.L.L., ensuite l'habituel rock du P.G. V.V.L., ensuite le rock du P.G. V.V.L. et continuer par le corte arrière L.V.V.L. Un autre enchaînement serait :

Quick open reversé V.V.L., la danseuse en ligne.

Drag du P.D. lentement en arrière L.L.

P.D. en arrière et rock V.V.L.

P.D. en arrière pour s'engager dans le corté arrière L.V.V.L.

Rocks de côté. — En position de promenade :

1) De côté P.G.V. — Rock en arrière au P.D. V. — Rock de côté au P.G. et terminer par Promenade côté V.V.L.

2) Deux premiers pas de promenade de côté L.V. — Rock en arrière au P.G. encore en position de promenade V. — Taper P.G. de côté et en même temps. L.

Tour naturel « Rock ». — Ce pas, décrit le mois dernier, est maintenant classique. Rythme L.V.V.L.V.V.L.

Tour naturel Promenade. — Ce pas, décrit le mois dernier, est maintenant classique. Le rythme peut être L.V.V.L. ou L.L.L.L. Il peut être commencé face à la ligne de direction, mais il est préférable de le faire dans les angles.

Assemblé double. — Il a aussi été convenu d'enseigner, d'essayer et de populariser l'assemblé double. Il peut être utilisé ainsi :

Faire une promenade de côté L.V.V.L.
Très petit pas de côté du P.G. V.
Assembler P.D. contre P.G. V.
P.G. en avant en progressive side step. V.V.L.

Le rythme peut aussi être mesuré. L.V.V.V.V.L.

L'« assemblé double » peut aussi être utilisé de la même façon à la fin du corté arrière.

Nous terminons ici les notes sur les variations au code de la I.S. Il sera répondu à toute demande d'explication. De nouveaux enchaînements pour l'enseignement peuvent aussi être donnés. A noter que le Telemark ouvert demande 4 pas dans le fox trott et 3 dans la valse.

NOUVELLES VARIATIONS TANGO

Simple changement de direction. — Pas du danseur :

Faire tout le mouvement en tournant légèrement vers la gauche :
En avant P.G. L.
En avant P.D. L.
Assembler P.G. juste à côté du P.D. L.
Porter P.G. **très** peu de côté. V.
Tourner les pointes en dehors sur ce pas. La danseuse fait un très petit pas de côté.
Assembler P.D. au P.G. V.
En avant P.G. L.

Attrayante variation pour l'enseignement avec une finale de démonstration.

Faire d'abord la variation de la manière suivante (simple) :

1. 2. 3. Les trois premiers pas de la promenade de côté. L.V.V.
4. Porter le poids du corps sur le P.D. L.
5. En arrière P.G. en position de promenade V. La danseuse porte P.D. en arrière en position de promenade.
6. Assembler P.D. en arrière vers P.G. V.
7. De côté P.G. en position de promenade. L.V.V.L.

Quand on est parvenu à bien exécuter ces pas, essayer de tourner.

Le danseur tourne vers la droite sur les 2e et 3e pas en sorte que le 4e pas est fait en arrière vers le centre de la salle, les deux danseurs étant en position de promenade.

Le 5e pas et aussi fait en arrière vers le centre de la salle en position de promenade.

En assemblant pour le 6e pas, tourner légèrement vers la gauche en sorte que le 7e pas soit fait dans la ligne de direction et se porter en position de promenade.

Il est facile d'enseigner de cette manière. Le danseur et la danseuse dansent constamment hanche contre hanche.

Une bonne finale pour démonstration est la suivante :

Après le 7e pas (P.G. de côté en position de promenade), continuer par :

DANSEUR

Croiser P.D. en position de promenade. L.
Porter le poids du corps sur P.G. V.
Assembler P.D. en arrière au P.G. V.
En arrière P.G. en position de promenade. V.
Assembler P.D. en arrière au P.G. V.
De côté P.G. en position de promenade. L.V.V.L.

DANSEUSE

Croiser P.G. et demi-tour en pivot vers la gauche.
En avant P.D. tournant à droite.
Assembler P.G. au P.D. tournant à droite pour finir en position de promenade.
En arrière P.D. en position de promenade.
Assembler P.G. en arrière au P.D.
De côté P.D. en promenade de côté.

On remarquera que le danseur fait toujours face à la même direction, tandis que la danseuse tourne d'abord à droite et ensuite à gauche.

Le danseur doit faire tourner sa danseuse vigoureusement pour rendre ce pas attrayant.

Autre bonne variation de Tango.

1. 2. Deux premiers pas de la promenade de côté. L.V.
3. Taper P.G. à côté de P.D. V.
4. Assembler P.G. en arrière au P.D. L.
5. Le danseur marque un temps d'arrêt

Pour finir, le danseur peut repartir en avant en pas progressif de côté, ou

6. En arrière P.G. La danseuse en dehors. L. La danseuse porte P.D. en avant. La danseuse pivote vers la droite sur le P.D. en position de promenade.
7. Porter le poids du corps en avant sur P.D. L. (les deux partenaires en position de promenade).
8. Balancer P.G. croisé en avant de P.D. L. La danseuse pivote vers la gauche sur P.G. et croise P.D. légèrement derrière P.G.
9. P.G. en avant en pas progressif de côté ou marche.

ALEX MOORE

L'Unification de la Danse

Parmi les travaux du Comité de Défense, réunissant l'U.P.D.F., le S.N., l'A.M.D.P. et la Tribune de la Danse, notons la mise au point, par les techniciens, des cadences métronomiques actuelles qui devront servir de base à tous.

Il sera fait appel au Syndicat des musiciens, pour le prier de recommander, amicalement, à ses adhérents de bien vouloir respecter ces rythmes, en toute circonstance.

Il est certain, que cette unification supprimera, d'un coup, les controverses entre les musiciens et les professeurs de danse, **entre autre dans les Casinos.**

C'est un premier pas.

Ces cadences ont été basées sur les battements à la noire, au métronome, pour en rendre l'application plus facile à nos camarades musiciens.

One-Step : 138 ; Paso-Doble : 126 ; Quick-Fox : 192 ; Slow-Fox : 120 ; Blues : 112 ; Tango : 56 ; Boston : 96 ; **Valse : 176** ; Java : 160 ; Rumba : 160.

La Leçon d'Education Physique

par le Professeur D. CARLIEZ

MOUVEMENTS DISSYMETRIQUES

Ces mouvements demandent de la persévérance, exigent beaucoup d'attention, c'est en même temps l'éducation de la volonté.

Il faut commencer très lentement, puis, insensiblement vous arriverez à l'automatisme.

Ils sont nombreux, nous allons voir les principaux :

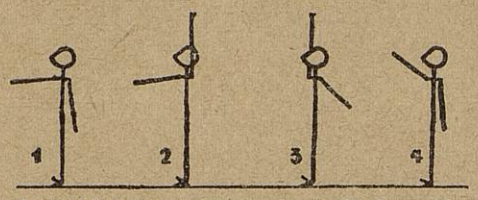
Elévation des **bras tendus** dans tous les plans, un bras ayant 1 temps de retard sur l'autre :

1° Elever le bras gauche en avant à la position horizontale ;

2° Ce même bras monte à la position verticale et le droit fait le 1 du gauche, position horizontale ;

3° Abaisser le bras gauche à la position latérale, le droit monte à la position verticale ;

4° Placer le bras gauche le long du corps, le bras droit à la position latérale.



Lorsqu'on recommence le 1 du bras gauche le bras droit se place le long du corps, il termine l'exercice alors que le gauche recommence.

Répéter plusieurs fois de suite puis, commencer du droit.

DEVENEZ FORTS ! ! RESTEZ JEUNES ! !

104 silhouettes, 16 photographies.

Méthode d'**Education Physique,** de **Gymnastique Corrective,** à l'Usage de la Jeunesse « **Devenez Forts** », et des Adultes « **Restez Jeunes** ».

En vente : 10 fr. ; Franco : 11 fr. 25.

S'adresser : 2, rue Dom Calmet, **Nancy,** et à « **La Tribune de la Danse** ».

CONGRES ET CHAMPIONNAT

Le Syndicat National organise un championnat officiel du monde de Danse, du 30 Mai au 2 Juin, à la salle Wagram.

Son X° congrès le jeudi 30 mai, à 14 heures, salle Wagram.

⁂

L'Académie des Maîtres de Danse de Paris fera son 11° congrès le dimanche 2 juin, date arrêtée à l'Assemblée Générale du 7 octobre 1934, dans les salons, 274, Boulevard Saint-Germain.

A L'UNION DES PROFESSEURS DE DANSE

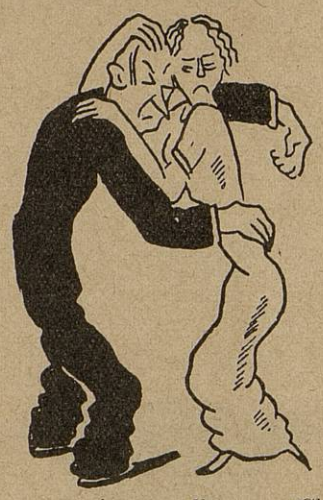
Dans cet esprit de collaboration étroite qui se fait jour entre les groupements, l'Union a décidé quoique prévu, de ne pas faire de Congrès cette année, pour ne pas faire le double avec la S.N. et l'A.M.D.P.

A la place, elle fera une réunion exceptionnelle, où seront invités les membres des autres groupements, le matin en assemblée pour discuter, l'après-midi, les membres des divers groupements seront invités exceptionnellement au Cours professionnel et le soir, en un dîner amical, à tarif raisonnable.

Pour permettre aux professeurs éloignés de profiter de toutes ces manifestations dans un seul déplacement, l'Union a choisi le dimanche 26 mai, ne voulant prendre date de l'Ascension déjà retenue par le S.N., ce qui aurait obligatoirement empêché les professeurs d'assister à l'une ou à l'autre de ces manifestations.

A l'occasion de l'exposition de 1935, l'Union professionnelle des Professeurs de Danse et de Maintien de Belgique organisera un **Congrès** très important et serait très heureuse de voir y assister le plus grand nombre possible de professeurs français et étrangers.

Assez d'infamie au nom de la Danse



Ce que certains appellent un Championnat de Danse !!!..

Un Marathon sur la Danse

Voici un extrait de ce qu'en écrit un journal du Centre :

« **Il convient de rappeler que les concurrents bénéficient toutes les heures d'un repos complet de quinze minutes ; qu'ils font huit repas par jour, un toutes les trois heures ; qu'ils ne prennent aucune boisson alcoolisée, pas même du vin ; que de deux heures du matin à quatre heures de l'après-midi, et de 19 heures à 21 heures, ils se meuvent sur la piste en position de repos, c'est-à-dire que sans danser, et en bougeant seulement les pieds, ILS DORMENT SUR L'EPAULE L'UN DE L'AUTRE, AVANÇANT COMME DES AUTOMATES, et récupérant ainsi autant que faire se peut leurs forces ; et que le côté spectaculaire de l'épreuve ne se déroule que de 15 heures à 19 heures et de 21 heures à 2 heures du matin.** »

On ne comprend pas comment on peut accorder des autorisations pour ces épreuves dégradantes, qui vont par étapes jusqu'à épuisement complet d'une seule équipe sans relais. Quand on sait que l'année dernière le Préfet de Police de Paris a même refusé une autorisation pour seulement un 6 jours de danse, à deux équipes, (donc relais), qui devaient se disputer avec le même règlement que les 6 jours cyclistes, qui eux sont autorisés (Oh ! égalité, égalité chérie !!!), épreuve qui est physiquement supportable, quoique l'art de la danse n'eût rien à y gagner.

Je pense que le titre Marathon de la Danse devrait faire place à « Concours d'endurance contre le sommeil » ou autre, mais que la danse pour elle-même, n'a rien à faire dans ces expériences de résistance de l'organisme humain, qui, par un dosage savant de repos au compte-goutte, permet de durer et d'augmenter les séances de recette. Dans ce cas, que des organisateurs, ainsi que des acteurs, fassent de ces sortes de spectacles, tablant sur les goûts de l'humanité, peu importe.

J'estime que ces patients, qui acceptent de servir à ces expériences d'endurances ont la même faculté de refuser. Ce qui n'est pas le cas dans les courses de taureaux, combats de coqs ou tir au pigeon, où les malheureuses bêtes n'ont pas, elles, la possibilité de refuser de se faire martyriser et massacrer au ralenti. Il est regrettable de savoir que de tels spectacles existent, pour satisfaire les passions humaines, et, à tout prendre, je préférerais la suppression totale de ces dernières aux premières.

« Pendant ces travaux forcés, appelés marathons, est-ce que la loi de huit heures est exempte de service, comme ont l'air d'y être ceux qui sont chargés de l'appliquer ? »

D. CHARLES.

Aux Archives Internationales de la Danse

La Technique de la Danse

PROGRAMME POUR LES MOIS D'AVRIL ET DE MAI

MERCREDI 24 AVRIL, A 21 HEURES : Mila CIRUL : **L'évolution d'une danseuse.** Formation de la personnalité. Témoignages par Mila Cirul et Elia Cirul. Exercices par quelques élèves.

VENDREDI 26 AVRIL, A 21 HEURES : Dolorès MORENO, avec quelques élèves, exposera sa **technique de la danse espagnole** et s'attachera à mettre en valeur l'accompagnement des castagnettes.

SAMEDI 27 AVRIL, à 21 HEURES : La danseuse MADIKA exposera, assistée de quelques élèves : ma **conception de l'enseignement** de la danse et de la gymnastique artistique.

MARDI 30 AVRIL, A 21 HEURES : NYOTA-INYOKA et son école.

JEUDI 2 MAI, A 21 HEURES : **Le ballet plastique et la culture physique esthétique,** par Mme Claudia ISSATSCHENKO et ses élèves.

SAMEDI 4 MAI, A 21 HEURES : Mme Odette COURTIADE, avec quelques-unes de ses élèves, exposera sa **méthode de danse rythmique et plastique.**

MARDI 7 MAI, A 21 HEURES : Mme Irène POPART, avec quelques-unes de ses élèves, exposera sa **méthode de gymnastique harmonique.**

VENDREDI 10 MAI, A 21 HEURES : Mme Jacqueline CHAUMONT exposera son **enseignement de danse** rythmique, danses d'expression, danses de style...

SAMEDI 11 MAI, A 21 HEURES : Mme Nora LIINA (élève de Kurt Jooss), exposera sa méthode, illustrée de quelques créations. Commentaires par Paul de Stœcklin.

LUNDI 13 MAI, A 21 HEURES : **L'opinion et la critique des auditeurs** sur toutes les écoles, toutes les doctrines et toutes les tendances représentées dans le cycle des conférences des A.I.D. Commentées par UN AUDITEUR IMPARTIAL.

Nota. — Les conférences de Mme Preobrajenskaia, de MM. Quinault et Staats seront annoncées aux « Archives Internationales de la Danse », aux séances, par la presse, et par l'envoi de circulaires.

Participation aux frais (taxes comprises), 5 francs.

Nombre de places limité.

Location : 1 Franc de supplément au secrétariat des Archives, 6, rue Vital, 6.

● **Lisez et faites lire le beau roman de :**

MAG-VINCELO " L'Appel de la Danse "

« On lira "l'Appel de la Danse", comme vingt ans plus tôt, on a lu " La Vagabonde " »

Madeleine CHAUMONT

Un volume in-16. **Prix 12 fr.**

En vente dans toutes les bonnes librairies et à la **Librairie SAXE, 86, Avenue Paul Doumer PARIS XVI°**

Envoi Franco *Tél. Auteuil : 08-51*

La TRIBUNE de la DANSE

se tient à la disposition de tous les Directeurs de Casinos, Dancings ou autres Etablissements, pour leur faire connaître les

Professeurs de Danse ou Artistes

dont ils pourraient avoir besoin.

Nos Echos

SERGE LIFAR

Serge Lifar est la vedette du jour.

En moins d'un mois, le plus grand danseur de notre époque a attiré à la salle Rameau deux mille cinq cents personnes, a créé à l'Opéra avec un brio étourdissant « Salade », ballet ravissant de MM. Albert Flament et Darius Milhaut, a remporté à Varsovie un des plus beaux succès de sa carrière, a reparu une seconde fois à la salle Rameau devant une salle archicomble et a inauguré le premier spectacle entièrement consacré à la danse de M. Rouché.

Depuis Diaghilew, on n'avait pas vu à l'Opéra une assemblée aussi choisie, aussi « luxueuse ». A une époque où tous les efforts sont indispensables pour rendre à Paris son éclat, des représentations de cette qualité ont une importance capitale et il faut être reconnaissant au maître de ballet de notre Académie nationale d'exercer sur les foules un tel dynamisme. Le triomphe que Serge Lifar remporta devant les habitués « généralement polis » de l'Opéra était bien mérité par ce demi-dieu ressuscité de la mythologie, digne à tous égards de figurer « Prométhée ».

Ajoutons que, parcourant l'Amérique du Nord, le Brésil, l'Argentine, l'Europe centrale, l'Italie, Serge Lifar, qui a fait de la France sa seconde patrie, est un de ceux dont la propagande à l'étranger est la plus efficace et qu'on lui doit bien une récompense. La Légion d'honneur ne mérite-t-elle pas de rougir sa boutonnière ?

***

M. Serge Lifar est pourtant ignoré de quelques-uns. On le vit du moins l'autre soir. Notre national danseur venait de se multiplier en hauteur, en largeur et en longueur dans les « Créations de Prométhée ». Les applaudissements crépitaient, quand tout d'un coup, aux premiers rangs de l'orchestre, on entendit un grand et gros Monsieur qui, se tournant vers la loge de M. Rouché, demanda :

— Qu'est-ce que c'était donc que ce type en brun qui dansait ?

M. Rouché faillit s'en trouver mal. Le type en brun n'était autre que Serge Lifar ; et le personnage qui posait cette question incongrue n'était autre que M. Maurice de Rothschild.

Mais au fait l'ignorance de M. de Rothschild était-elle véritable — ou avait-il à se plaindre d'un homme qu'il voulait ignorer ?

UN « BALLET-BIOGRAPHIQUE »

La directrice du ballet de l'Opéra de Vienne a monté récemment une sorte de « ballet-biographique » qui évoque sur la scène les principaux épisodes de la vie de Fanny Elssler, morte à Vienne il y a cinquante ans. D'autre part, on a exposé au théâtre quelques reliques de la célèbre danseuse : des escarpins roses, des gants qui rappellent la finesse merveilleuse de ses mains, une couronne de roses, des missels qu'elle lisait à l'église Saint-Michel où elle faisait ses dévotions. Quelques souvenirs sont consacrés à son voyage triomphal en Amérique. Elle y fit une telle sensation que pendant son séjour à Washington le Parlement dut, dit-on, renvoyer une de ses séances du soir, les trois quarts des députés étant allés applaudir l'artiste. On a exposé enfin une série de caricatures qui montrent Fanny Elssler entourée d'une cour d'admirateurs : par allusion au mot « fanatismus », on l'avait appelée « Fanny-tismus » dans le cercle de ses familiers.

LA DANSE AU GAUMONT-PALACE

La plastique parfaite de Marion et Irma, les merveilleuses contorsionnistes présentées cette semaine au Gaumont-Palace, ne constitue pas un des moindres attraits de leur numéro. Jeunes, sveltes, élancées, ces artistes ont su trouver, dans un genre souvent ingrat par sa difficulté même, les éléments d'une technique où tout est beauté et élégence. Alors que leur travail atteint les limites de ses propres possibilités, Marion et Irma semblent ignorer l'effort, au cours d'exercices qui évoquent les grâces de la danse...

Derrière un immense filet, Raye Ellis et Larrue animent un curieux ballet acrobatique, dans un décor de paysage sous-marin. Deux plongeurs des îles sont assaillis par une étrange créature aux teintes d'algues, dont le charme semble aussi dangereux que l'ardeur combattive... Sur ce thème, les danseurs ont composé un numéro chorégraphique, dont le côté athlétique s'accompagne d'attitudes harmonieuses et d'exercices mettant en valeur leur extraordinaire souplesse.

LA DANSE AU PARAMOUNT

« LE VASE ETRUSQUE »

Le document photographique que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs représente une des plus belles attractions chorégraphiques réalisées sur la scène du « Paramount » par les célèbres danseurs Christiane Dargyl, Robert Corona et Albert Duareff. Que reste-t-il de ce « groupe » éblouissant ?... Christiane Dargyl, ballerine de l'Opéra, s'est fait applaudir tout récemment sur la scène de l'Odéon ; Robert Corona, a délaissé l'art chorégraphique pour le... chant. Seul, le brillant « troisième » Albert Duareff est demeuré fidèle à son art. Après une longue maladie qui l'obligea à déserter les plateaux de danse durant trois longues années, il s'apprête à briller de nouveau au firmament du Music-Hall. La « Tribune de la Danse » est heureuse de saluer le retour à la scène de ce beau danseur et lui apporte ici, à cette occasion, le meilleur témoignage de sa sympathie.

Jean d'ILBERTE.

LA DANSE A L'OLYMPIA

Une production scénique aussi remarquable par son ampleur que par sa variété est présentée sur la scène de l'Olympia : Rythmes de Danse.

Ce spectacle, conçu et réglé par M. Jacovleff, nous montre une ravissante succession de tableaux chorégraphiques Après une interprétation classique d'un Nocturne de Chopin, animée par les danseuses de l'Olympia, Eva Negri, créatrice de rumbas, nous apporte les rythmes frénétiques des Antilles, leur couleur, leur pittoresque, vêtue d'une longue robe de créole. Les rythmes d'Extrême-Orient sont représentés par Kham-Luong, sorte d'Apsara aux gestes ondoyants, aux attitudes presque rituelles. L'âme de l'Espagne vit dans les batteries de castagnettes, dans les séguedilles vigoureusement scandées d'Emita Martinez, vedette andalouse...

Les sœurs Boyer, jeunes et belles danseuses acrobatiques, nous présentent les rythmes d'outre-Manche et les rythmes de la revue, au cours de deux entrées, dont l'une s'accompagne d'un refrain chanté. Willy Astor, remarquable excentrique, représente la danse de music-hall américaine, dont les pas s'enrichissent de souplesse ou d'acrobaties.

Pour terminer ce brillant défilé, Mona, Tympa, Ery et Dressler animent le Rythme dans l'Espace, au cours d'une grande entrée acrobatique, où les trois danseurs réalisent les plus audacieux exercices d'équilibre.

(Comœdia)

LA DANSE AU REX

Alignées devant un grand rideau sombre, les girls encadrent une première danse qui évoque les fastes du carnaval vénitien... Cette vision s'efface et sur la lente mélodie d'une valse de Chopin, on voit apparaître un décor de rue, la nuit. Des danseuses traversent silencieusement la scène, suivies d'un mendiant qui s'endort sur le seuil d'une porte interdite. Tout à coup, par un de ces tours de force dont Francis A. Mangan a le secret, le décor disparaît à nos regards par un simple artifice d'éclairage, et nous nous trouvons dans un vaste jardin à l'italienne, aux frondaisons bleues et roses, dans lequel tournoient telles des sylphes, des ballerines vêtues de voiles impalpables. La danseuse Doris Niles et le danseur Serge animent une grande entrée chorégraphique, avant que les formes vivantes ne soient estompées par la réapparition du premier décor.

Pour terminer ce merveilleux spectacle, un ballet de pierres précieuses nous est offert. La perle blanche, la perle rose, la perle noire apparaissent au centre d'une conque aux teintes diaprées. Puis, dans de fantastiques costumes, les gemmes, les coraux, les turquoises font leur rentrée. Les rythmes s'enchaînent en un crescendo perpétuel de mouvements et de couleurs. Les girls réapparaissent en deux groupes, l'un en maillots d'or, l'autre en robes d'argent. Un rideau sombre découvre un nouveau décor, où d'autres silhouettes féminines se dressent dans une atmosphère de lumières...

Cette production scénique constitue une nouvelle réussite du merveilleux animateur et metteur en scène qu'est Francis A. Mangan.

(Comœdia)

ENTREZ DANS LA DANSE

On mande de Moscou que le premier bal masqué public donné en U. R. S. S. depuis la révolution vient d'avoir lieu dans cette ville. Il était ouvert à tous moyennant un droit d'entrée de deux roubles, 25 musiciens répartis en deux orchestres ont joué toute la nuit tandis qu'un maître de cérémonies annonçait les danses à la mode : rumba, fox-trots, valses et tangos.

Beaucoup d'hommes étaient déguisés en cow-boys, tandis que leurs compagnes avaient généralement adopté des costumes orientaux.

POUR LES « BALLETS RUSSES »

Sauf trois vedettes, toute la compagnie des « Ballets Russes de Monte-Carlo » est revenue en France.

Il y avait là Damilova, Toumanova, Baronova, Chabelevski, d'autres encore — en tout une soixantaine de danseurs et danseuses qui, sous la direction de M. de Basil, viennent de donner une nouvelle vogue à leur répertoire dans un grand nombre de villes des Etats-Unis — quatre-vingt-cinq villes, pour préciser.

Lichine n'appartient plus à la compagnie.

Mlle Rabouchinska, souffrante, a dû retarder son retour en France.

Cette compagnie, qui n'a pas donné moins de deux cents représentations en Amérique, est partie pour Monte-Carlo, où M. René Blum la fait débuter le jeudi 4 Avril.

LA DANSE RENAIT

Il semble que les temps soient révolus pour les danses dites « nègres » qui ont régné jusqu'à présent.

Des maîtres français, anglais, allemands et même américains, sont en train de réorganiser entièrement la technique de la danse, en s'inspirant surtout des bals d'autrefois : branle, pavane, passepied, gavotte, menuet, quadrille, polka, lanciers, mazurka.

Mais la danse par excellence restera toujours la valse, « fille de Terpsichore », comme disait plaisamment le « roi de la valse », Johann Strauss.

THEATRES D'AUTREFOIS

Dans un programme de théâtre que l'on conserve précieusement au musée de Brunswick, et qui est daté de 1792, on peut lire :

« Pour la commodité des spectateurs, prière aux personnes du premier rang de s'allonger par terre, à celles du deuxième rang de se mettre à genoux, à celles du troisième rang de rester assises et aux dernières de rester debout, de façon à ce que chacun puisse voir. — Il est absolument défendu de rire durant le spectacle, étant donné qu'il s'agit d'une tragédie. »

On voit que les Allemands ont toujours été disciplinés.

DANSES DU XVI[e] SIECLE

M. Bernard de Sariac vient de donner à la salle Gaveau, sous le patronage de l'Université des Annales, une conférence fort documentée quant au fond et très académique en la forme, sur Diane de Poitiers.

A l'issue de cette intéressante causerie, il nous fut donné de voir Mlle Mona Païva danser avec M. Paul Raymond, dont la technique est très sûre et qui a belle prestance, de ces danses anciennes : pavane, gaillarde, romanesca, volte, qui ont, tout de même, une autre tenue et une autre allure que certaines trouvailles chorégraphiques de notre époque.

Mlle Mona Païva, il est vrai, paraît le tout de la grâce inimitable et du charme très doux et prenant qui, joints à une science complète de son art, la font tant et si justement admirer.

Louis LEPINE.

CAPRICE DE DANSEUSE

Dans la loge lamée d'argent de Joan Warner, la danseuse nue, trône, majestueux et frondeur, un fétiche imprévu « une bouteille de Pernod », évocation de l'aimable Ministre de la Justice du même nom et destiné à apaiser ses foudres, sans doute.

Espérons-les en joli carton doré, ainsi qu'il se doit au théâtre.

LE CHIEN DE L'OUVRIER

Dans le faubourg de Saint-Martin, à Perpignan, un malheureux ouvrier du nom de Fabre fut tué, il y a quelque temps, par un éboulement.

Fabre avait un chien et tous deux s'aimaient tendrement.

Quand on apporta le cadavre de l'ouvrier dans la chambre qu'il habitait, le chien se coucha, le contempla obstinément et refusa toute nourriture. Après les obsèques, le chien disparut.

On l'a retrouvé mort, étendu sur le tertre où son maître était inhumé.

Pauvre petite histoire ! Elle est consolante pourtant. Elle est consolante...

Les chiens ont une âme à une époque où tant d'êtres humains n'en ont pas.

De la Danse Astronomique à la Rumba

La conférence donnée au A.I.D., par notre directeur M. D. Charles, a rencontré auprès du public fervent des choses de la chorégraphie, qui suit la série de ces causeries sur la technique de la danse, l'accueil le plus favorable.

Le thème choisi, vaste au possible, puisqu'il englobait les plus anciennes danses égyptiennes pour venir aboutir à la up-to-date rumba, nous valut une promenade accomplie à travers les siècles, d'un pied léger dont la pointe badine effleura tour à les danses Egyptiennes, Grecques, Romaines, Asiatiques, Océaniennes, Européennes, Antiques, Guerrières, Moyennageuses, de Cour, de Ballet, de Bals, Nationales, de Folklores et Modernes.

D'ailleurs qu'elles soient tragiques, comiques, satyriques, plastiques, acrobatiques, pantomimiques, étrusques, de caractère, etc, leur but fut toujours de glorifier la marche des corps célestes ou, plus simplement, celle tout aussi admirable du corps humain.

Délaissant la froide pédagogie, nous nous attacherons plutôt à vous faire bénéficier de quatre malicieuses anecdotes que nous avons recueillies au cours de cette soirée. Nous vous citerons tout d'abord l'aventure mémorable de ce derviche qui tourna pendant 15 jours et 15 nuits, sans s'arrêter, et dut sans nul doute à ce fait, mériter le titre de premier recordman de la durée.

Photo JOURNAL

Mlles Juanina et Solange SCHWARZ de l'Opéra-Comique

Ensuite, connaissez-vous l'histoire touchante de ce danseur mondain du Grand Siècle qui fut tant adulé qu'il en perdit la tête ? Ce qui tendrait à prouver qu'il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil.

Enfin, saviez-vous que le débonnaire Louvois, ministre de la Guerre du roi Louis XIV et à ce doux titre, inventeur de la charmante demoiselle baïonnette, avait apporté également tous ses soins à la bonne composition de la Polka.

Eclectisme certes beaucoup plus louable que celui de ce bon Mahométan qui brusquement transplanté, de son grave et lent pays, au beau milieu du joyeux et déchaîné Bal Mabille, en devint fou de saisissement.

Ces points historiques fixés contons-vous encore que la présence de la gracieuse Solange Schwarz et de la mignonne Juanina, toutes deux de l'Opéra-Comique, venues aimablement esquisser avec grâce les pas désuets de la Pavane, de la Gavotte et du Menuet, ainsi que l'exhibition des Groupes Bretons et Auvergnats (Danses du Folklore de France) Mlle Baubion et de M. Chevalier (Tango, Paso-Doble et Rumba) agrémentèrent, ainsi que diverses projections et films de notes pittoresques et gracieuses les deux bonnes heures d'horloge que dura le docte exposé.

Léo RYK.

La Leçon de Rythmique

par

MAG. VINCELO

Professeur d'Education physique
et de Rythmique,
Diplômé de la Ville de Paris

PREMIER MOUVEMENT RESPIRATOIRE

(Exemple musical : 17)

a) Prendre l'attitude initiale (fig. 1).

b) **Inspiration.** Pendant les deux premières mesures. Remplir la poitrine d'air en portant les épaules le plus possible en arrière. Donner à ce mouvement un effort prolongé. Gonfler la poitrine au maximum (fig. XXII).

c) **Expiration.** Pendant les quatre dernières mesures. Vider la poitrine en ramenant les épaules en avant. Creuser la poitrine le plus possible. Ce mouvement s'effectue avec lenteur et sans effort. Il est plus long que l'inspiration (fig. XXII bis).

(Inspiration et expiration par le nez).

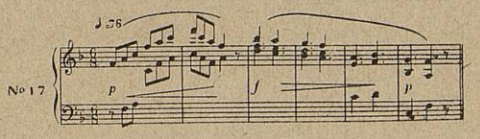


Fig. XXII

Fig. XXII bis

Extrait de l'ouvrage de Mag. Vincelot et A. Sauvrezis « LES PREMIERS PAS DE RYTHMIQUE » en vente : 9 francs, chez S. Bornemann, Editeur, 15, rue de Tournon, ou s'adresser à la TRIBUNE DE LA DANSE.

REVUE de la ROULETTE
FRANÇAISE
PUBLICATION DES PERMANENCES DES PRINCIPAUX CASINOS FRANÇAIS
LE TOUQUET — NICE
AIX-EN-PROVENCE
PERMANENCE DE DEUX CASINOS
DANS CHAQUE NUMERO
ROULETTE et TRENTE et QUARANTE
THEORIES et SYSTEMES
RUBRIQUE DES COURSES
ETUDES FAVORIS. etc...
Rédaction Administration
3, Rue Carcel — PARIS XV[e]
Téléphone Lecourbe 80-18
Spécimen gratuit sur demande en se référant de la « Tribune de la Danse ».

SONDAG - Nouvelle Direction
HOTEL-PENSION OLGHETTA
rue Princesse Antoinette
MONACO - MONTE-CARLO
Près du Casino - Vue sur la mer
Ouvert toute l'année Pension depuis 30 fr.

A L'OPÉRA

Soirées de Ballets

Paris n'avait pas ses soirées de Ballets. Rappelons que la **Tribune** les réclamait il y a 14 mois. L'**Opéra** vient de les créer. Dureront-elles ? Avec quel répertoire ? Avec quel maître de ballet ? Là est le drame. L'échec, s'il y a échec, ne serait pas définitif. La danse en est à l'aube. Que nous a donné l'après-guerre ? Aucun Opéra, aucun Opéra-Comique. Une seule œuvre dramatique forte par sa nature d'inspiration, nouvelle par sa poétique : Cromedeyre-le-Vieil, de Jules Romains. Le Ballet, lui, a donné au minimum 4 chefs-d'œuvre : Noces, Le Pas d'Acier, La Table Verte, Union-Pacific.

Mais revenons à l'Opéra.

Salade. — Chorégraphie de Serge Lifar : C'est encore une histoire de la Comœdia del Arte. Venant après la Vie de Polichinelle, elle manque d'originalité. La chorégraphie montre une fois de plus que pour Lifar, créer, c'est mettre autrui dans l'ombre et se mettre lui, Lifar, en lumière. Dans l'art du profit aucun marchand de soupes n'en apprendra au beau Serge. Salade, c'est Lifar, Lifar, Lifar.

Comme la mouche du coche, il est là, toujours et encore là et il nous agace. Ici, il gène un soliste ; là, il ne laisse pas se développer l'action d'un autre.

Ailleurs, il fait entrer un personnage au moment précis où ça nuira. Et mille autres trucs semblables. J'exagère ? Songez à ce moment où Peretti et sa partenaire ébauchent un adage. Ils deviennent attachants. Soudain, au loin, et sans rime ni raison, Lifar débouche. Pourquoi ? Simplement pour traverser la scène. Résultat : l'adage est dans le jus.

Moralement ces procédés sont bas. Ils sont idiots esthétiquement : à cause d'eux règne le décousu.

Redisons que Peretti, Goubé, Serry, Legrand, Ritz sont techniquement aussi complets, aussi forts que Lifar. Les employer selon leurs mérites (qui sont remarquables), c'est montrer que la troupe masculine de l'Opéra n'a pas son égale. Le jeu en vaut la chandelle. Jean Serry joue le Capitaine. Ce rôle ne lui convient pas. Du célèbre fanfaron de la comédie Italienne, il n'a ni la taille, ni la puissance, ni le reflexe animal. S'il triomphe (Jean Serry a obtenu un succès personnel) c'est à force de mordant, de tension soutenue, de facilité technique.

Jean SERRY, de l'Opéra

Louis LEBERCHER
grand sujet de l'Opéra

Guy Lainé a montré une curieuse image de Vieux Barbon. Chez ce danseur il semble qu'un désaccord, un manque d'accord plutôt existe entre souplesse musculaire et souplesse d'articulation. L'articulation fait tout le travail. Contraction et décontraction musculaire avec le temps qu'elles exigent sont éliminées. Une espèce de raideur de pantin en découle. Une pensée nonchalante, comme lointaine féconde tout ceci. Guy Lainé est un personnage de rêve.

S'il suit sa nature il créera probablement un type inimitable, comme Hal Shermann, Michel Simon, Vera Petrova.

Lifar joue Polichinelle. Il y montre le stock d'images brisées qu'il a copiées à Massine. Il est vif, très entraîné, extraordinairement en souffle.

Impressions de Music-Hall, Chorégraphie de Bronislava Nijinska :

L'art grimaçant, généreux, insistant de Mme Nijinska avait trouvé sa destination dans cette pièce. Mesure, académisme, vie rentrée, conventionnel, Opéra, l'ont remplacé. L'œuvre est devenue insipide. Ah ! cette danseuse espagnole ! Ah ! ce clown ! Ah ! ces personnages de parade s'exprimant chichement ! Forcément je ne cite personne car Mme Nijinska n'a pas dû diriger la reprise. Ces reprises massacrées rendent brûlant le problème de l'écriture de la danse, les signes fixant le mouvement du corps humain éviteraient le massacre. L'Allemagne, avec le traité de Rudoff von Laban, s'intéresse à ce problème. La France, tant sa bourgeoisie est fatiguée, s'en moque. Pourtant un système d'écriture dû à Pierre Conté, et paru dans le même temps que le système de l'allemand, existe chez nous. Qu'attend-on pour l'étudier, le comparer à l'autre, voir s'il peut rendre service ? La Tribune en reparlera.

N'abandonnons pas Mme Nijinska (un des rares créateurs féminins) sans dire que Paris est injuste envers elle. Nous lui devons Noces : création suffisante à la gloire.

Le Spectre de la Rose, Chorégraphie de Fokine :

C'est Camille Bos et Serge Lifar qui le dansaient. Le couple n'est que bien. La même conception dansante ne les cimente pas. L'un point si fort qu'il troue la toile. Ce que ressent Camille Bos ne va pas à bout de geste.

Remplace-t-on jamais Spessitzeva ? Elle entrait lourde de fatigue et de songerie. Lentement elle regagnait son fauteuil. Au moment du Pas de deux, c'est un être engourdi, plein de sommeil que le cavalier avait dans les bras. Que c'était poignant ! Quel silence dans la salle !

Je parlerai une autre fois des Créatures de Prométhée. Ce ballet débutait la soirée. Il fut, comme le Spectre du reste, conduit beaucoup trop vite.

Cette soirée de danse impose une comparaison avec les soirées des Ballets de Monte-Carlo. L'Opéra ne nous donne pas la même plénitude que la troupe Méditerranéenne. On sent que Massine insiste sur la faculté d'interprétation de son personnel. On voit que les notes ne se limitent qu'au rendu des pas.

Les deux troupes se tenant techniquement il faut, je pense, reconnaître la supériorité actuelle des étrangers. Mais le grand maître c'est le public. Si l'Opéra continue ses soirées nos danseurs combleront vite cette lacune.

Jean DORCY.

Guy LAINE, de l'Opéra
dont Leo Ryck a relaté les récents succès

(Suite de la première page)

Autre plaisir. En regardant la troupe des Trudi Schoop, je ne pouvais m'empêcher de songer que toute cette gymnastique expressive devrait être enseignée aux choristes d'Opéra, d'Opéra-Comique, d'Opérette. Elle n'est pas essoufflante. Elle traduit directement, petitement, simplement. Elle n'exige ni étendues longues ni dispositions spéciales. Surtout elle permettrait, pour le plus grand rayonnement du drame sinon pour le contentement des orgueils, elle permettrait aux solistes d'avoir un langage autre que celui des choristes. Sous cet angle (dramatique du chœur), il faut, sans restriction, admirer la troupe des Trudi Schoop.

Répertoire

Il se compose d'une suite de tableautins non pas inspirés mais calqués sur le banal quotidien. Toujours il s'agit de s'asseoir, se lever, marcher, trottiner, boire, ouvrir ou refermer un journal. A ce jeu, Tenue, Grandeur, Pathétique ; Transposition, Développement, Transformation (ne parlons pas de Synthèse) lorsqu'ils s'y rencontrent ont perdu leur pouvoir. C'est là du tout petit art. Avec des moyens physiques aussi restreints Kurt Joos a quand même réalisé la Table Verte. Il y a donc une grandeur dégagée par le thème. Les prétextes de Trudi Schoop sont mièvres.

L'absence de difficultés à surmonter nivèle la troupe : aucun nom à citer. Le chef, mademoiselle Trudi Schoop, a de l'aisance dans le parcours et une façon à elle d'effleurer le parquet, de se recevoir doucement, sans bruit. Le type de la compagnie semble être Mlle Edith Carola. Elle emploie spirituellement sa taille de géante.

La précision est la qualité principale des Trudi Schoop. Ils ont aussi, en commun avec tous les groupements de leur genre, une croyance et un amour pour ce qu'ils font qui forcent l'adhésion du spectateur. Décors : inexistants. Costumes : toujours dans la grisaille, costumes pour théâtre de protestants. Musique : enfin de la musique de danse, au service du mouvement. Paul Schoop et Huldreich Früh en sont les auteurs.

Jean DORCY.

⁂

Un gala de musique, danse et variétés avec le concours des Ballets Polonais et de Lifar dans le « Lac des Cygnes », eut lieu le 3 Avril au Théâtre national de l'Opéra-Comique.

Partie Variétés

Elle fut en tous points surprenante. Je regrette de ne pouvoir, faute de place, la présenter dans le détail. Je veux dire au moins que la troupe chinoise Naitto accomplit de prodigieuses acrobaties, tant au tapis que sur la corde. Leur exécution parfaite déclanche à chaque exercice des ovations. Quant à la présentation, elle n'est pas moins surprenante, je la note car nos grands numéros occidentaux sont carrément en retard sur ce point : a) goût exquis dans le costume kimono rouge et or ; b) maquillage des accessoires : chaises habillées de tissus aux couleurs chatoyantes ; c) plateau recouvert d'un tapis aux couleurs claires dont les principaux motifs d'ornementation sont des oiseaux, volant en plein ciel, ce ciel glissé sous la corde de l'acrobate rend l'artiste plus aérien encore.

Les quatre Saisons

C'est une idylle romantique sur un thème d'André Levinson.

Les quatre épisodes chorégraphiques de ce duo amoureux, depuis l'aveu jusqu'à la rupture, se déroulent au rythme des quatre saisons. Le décor, rideaux bleu roy, banc de pierre, arbre changeant avec le climat de la saison est tendre, bien que situant un peu trop terrestrement, trop violemment le cadre.

Au dernier tableau : l'hiver, la rupture, le costume de la jeune fille est charmant, il a plus de signification que les précédents : chapeau violet, grande plume blanche, casaque violette ourlée de cygne blanc, tutu blanc très long.

C'est un bon numéro de concert, choix de gesticulation et de tenue, aucune recherche de plaire à la galerie, de mouvements à effet, comme hélas on en rencontre si souvent chez les grands danseurs eux-mêmes. Mlle Emmy Magliani et M. Tazil vont parfaitement ensemble, elle, est vive, prompte, agile, lui, n'est pas moins noble qu'elle ; il montre cependant moins d'émotion dans l'émotion, mais possède une belle ligne, c'est un heureux accord dans la tenue.

Roger RITZ, grand sujet de l'Opéra

Le lac des Cygnes

Féerie romantique à grand spectacle. Le décor dû au prince Schervaschidzé, les costumes à Mme Karinska, réalisent à merveille l'ambiance de rêve de cette légende.

Serge Lifar y est magnifique, au dernier tableau, moulé dans un maillot gris clair et noir, sa beauté et sa ligne sont inoubliables, ses séries d'entrechats, de batteries, de tours, uniques. Il y a véritablement autre chose que de la danse dans sa danse, il mime, il vit.

Mais alors, pourquoi donc a-t-il choisi pour partenaire cette petite fille aux genoux pointus, aux arabesques non tendues, elle n'est nullement supérieure à ses camarades du corps de ballet, dont la dernière danseuse aurait pu tenir son rôle.

Quand Lifar enlace amoureusement cette enfant, le couple est parfaitement ridicule, on tremble qu'il ne l'étouffe.

Par contre, les groupes sont composés avec génie.

Les cygnes noirs du pas de quatre, Mlles Vinogradova, Rondentes, Tlotat et Geneviève Moulin, décrochèrent des tonnerres d'applaudissements tant leur accord est parfait et tant ces ballerines ont de brio.

Ballets Polonais

C'est un très petit extrait de leur œuvre puissante que nous ont présenté, cette fois-ci, les Ballets Polonais. Sur cinq compositions, trois au moins sont parfaites.

Je veux parler ici du « Petit Cheval Tartare », de « Mathieu est mort, bien mort », et de la « Fête de la Moisson ».

Ces danses bruyantes, fougueuses, rythmées, martelées de coups de talon, poings sur les hanches, corps incliné à droite et à gauche, on croirait voir par moments, l'ampleur des jupes aidant, autant de cloches sonner à toute volée. Ces danses ont un caractère fou, on les verrait sous un soleil ardent.

Dans **Le petit Cheval Tartare,** les hordes tartares représentées par un chef masqué, sur un cheval de bois, harnaché de couleurs bruyantes sont chassées par les Polonais. Il est à noter une danse autour de bannières et des défilés rutilants.

Mathieu est mort, bien mort. Mathieu est étendu dormant de son dernier sommeil : pleurs, lamentations des femmes, voisines, amies, servantes. Mais il ressuscite d'un bond, aux sons de la mazourka et exécute des sauts endiablés.

Une polonaise dansée avec cran, est malencontreusement située, le décor ne lui donnant aucun relief. Mais la « **Fête de la Moisson** » est des plus réussies. Une énorme gerbe amenée par cinq jolies filles, constitue un accessoire charmant qui suffirait à lui seul, mais les danseurs, paysans et paysannes arrivent et à nouveau nous empoignent par leur fougue et leur sens du rythme.

Le corps de ballet polonais est très entraîné, il présente des numéros de valeur, leur goût des costumes et des couleurs donne à leurs spectacles une grande générosité.

Yvonne CREBESSEGUES.

Récital Marine du Tour

Le premier spectacle donné par les élèves de Mme **Marine du Tour,** a remporté un succès mérité par les efforts intelligents de cette excellente enseignante, dont la louable profession de foi humanitaire peut se résumer en : donner santé et joie aux tout petits, en rendant à ces rejetons de civilisés les joies animales, saines et pures du mouvement libre.

Délivrée de tout vain souci littéraire, sa présentation permit d'applaudir en une excellente première partie, **quelques courts Exercices d'Ecole ; l'Ensemble des Petits,** dont l'adorable **Poupette** s'avérait la mignonne mascotte dodue et sympathiquement hilare ; **Deux ensembles,** par « les grandes », un **Pont d'Avignon,** enfantin et charmant ; **Au son du Tambourin,** rouge évocation gitane ; **Grand Equilibre,** une intéressante fresque animée ; **Barcarolle,** morceau tout empreint des grâces légères et puériles d'un âge bénit ; **Jeu de balle,** adroit exercice de jongle primaire, et les agréables **Petits Pages,** dont les évolutions bien réglées furent redemandées, avant l'apparition d'une ondulante frise grecque.

La seconde partie de ce programme, bien que beaucoup moins heureuse que la précédente recélait encore **Les Jouets animés,** amusant divertissement réalisé sur une musique bien peu ballante. Nous avons particulièrement goûté de cette petite suite, le mignon adage des trois étoiles miniatures.

Enfin, une gracieuse **Leçon de Danse,** terminant la série des réalisations heureuses effectuées lors de ce délicieux bain de fraîcheur et de simplicité.

Léo RYK.

N. -B. — Signalons encore avec plaisir le soin judicieux avec lequel Mme **Marine du Tour,** fait RESPIRER ses élèves.

Cette fonction, la plus importante de notre existence organique étant hélas trop souvent négligée, parce qu'incomprise, par ceux-là mêmes qui ont cependant pris pour mission et profession de développer la vitalité chez leurs adhérents.

L. R.

En Bavardant

C'est dans son coquet appartement, haut perché, que nous avons joint Mme **Carina Ari,** depuis peu revenue de Stockholm, où l'Opéra Royal vient d'effectuer, avec le plus grand succès, la création de son ballet « **Rayon de Lune** ».

La charmante maîtresse de ballet nous entretient tout d'abord, avec un plaisir non dissimulé, de cet ouvrage, dernière manifestation de son imagination créatrice, que l'Académie Nationale de Musique et de Danse parisienne avait déjà représenté en partie.

« Le bon maître **Fauré,** qui aimait la danse, m'avait promis d'écrire la musique d'une œuvre dansée, dont il avait manifesté l'intention de me confier le soin de la réalisation scénique. La mort ne devait pas lui permettre d'accomplir ce souhait. Aussi est-ce en un sentiment de pieux hommage à sa mémoire, que j'entrepris de rechercher dans son œuvre les pièces les plus aptes à être utilisées, lors du développement d'une action dansée ».

Et notre interlocutrice, que les hasards de la conversation feront se dévoiler tour à tour musicienne avertie, peintre, sculpteur

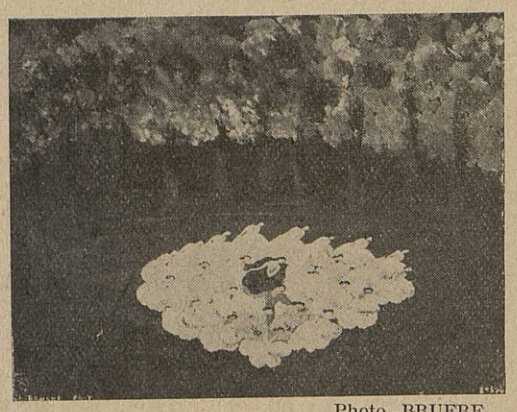


Photo BRUERE

ODE A LA ROSE
Ballet de Mlle Carina ARI, réalisé lors de la célèbre fête des Narcisses à Montreux

et même dessinatrice, amusée de sortir des cartons où elles reposent, les nombreuses maquettes qui ont préludé à la naissance de cette réalisation.

Dessins bigarrés et tableaux humoresques, tirés de leur retraite, viennent alors témoigner de la délicate sensibilité, du sens de la forme et de la couleur, ainsi que du rythme plastique de cette fervente admiratrice de la Nature, qui semble s'être donné pour mission de la traduire, à l'aide de ce qui en fait la plus précieuse poésie : les astres, les nuages, les fleurs et les oiseaux.

Doux sentiments qui ne l'empêchent d'ailleurs nullement de manifester à l'occasion la poigne nécessaire au maniement de plus de 2.000 exécutants, comme il lui en fut parfois confié lors de grandes fêtes, réalisées au stade de Stockholm.

Puis, tandis que dansent devant nos yeux les mille déroulements successifs d'entrelacs ingénieux que s'avèrent, sur le papier, de multiples suites chorégraphiques, nous nous permettons de questionner la moderne Abisag, sur ses projets.

« Mais, c'est en ce moment même, le découpage, en vue d'une adaptation cinématographique d'un scénario écourté de mon cher « Rayon de Lune ». Dans cet essai d'une formule nouvelle : le **Ballet Cinématographique,** un joli visage fera suite à une belle attitude, laquelle précèdera la vision d'un paysage d'atmosphère propice...

« Se succédant ainsi sur un rapide rythme de danse, mille éléments visuels reliés par une action aboutiront à ce tout qu'est

Mlle Carina ARI
ex-maîtresse de ballet de l'Opéra Royal de Stockholm, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris

la Beauté dans le mouvement. Cela tout particulièrement lorsque ce dernier est l'extériorisation d'un état cérébral.

Sur ces bonnes paroles, nous avons laissé à son fécond labeur, Mme Carina Ari, prêtresse fortunée d'un art qui lui devra peut-être bientôt la création d'un **Théâtre de la Danse,** entièrement consacré à la réalisation chorégraphique. Résultat obtenu grâce aux efforts d'un **Club des Amis de la Danse,** formé sous l'égide de cette artiste qui pourra alors y réaliser, avec une plénitude de moyens, les grandes choses qu'elle a pressenties et dont ses remarquables et regrettées **Scènes Dansées,** n'étaient qu'une esquisse toute personnelle.

Léo RYK.

Photo MANUEL frères

Mlle Carina ARI

BALLERINE

par Léo RYK

Lorsque, brune et menue, la petite Mary danse, son souple corps, tendu en un élan léger, semble planer, royal et blanc camée, couronnant un vivant parterre de tutus multicolores.

Son geste précis, que nimbent d'enfantines grâces, la conduit à son gré, sans que sa pointe chaussée de rose semble se poser sur un sol qu'elle frôle à peine : frêle et mignonne vision de l'**enfant-fleur,** dont rêva le poète, lyre dansante dont un discret sourire illumine le clair regard, elle conquiert par la pureté émanant de son artistique évolution.

Car plus liliale que les pétales de sa blanche guipure est la douce fleur de son cœur.

L. R.

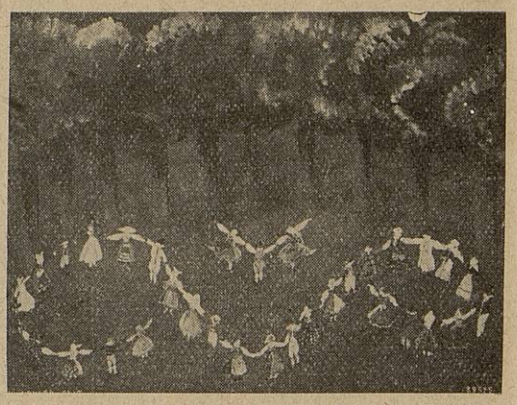


Photo BRUERE

Une scène de Dimanche Suédois
Ballet de Mlle Carina ARI

Aux A. I. D.

Une conférence de Jeanne Ronsay

De sa voix douce, en termes aussi simples que précis, Jeanne Ronsay nous fit pénétrer un peu dans les arcanes de cet art subtil entre tous. Elle traita de « La composition d'une Danse ». Elle nous dit comment vient un sujet de danse, comment il faut le développer et ciseler, d'accord avec la musique et le plateau. A l'appui du discours, on nous présenta d'abord la toute mignonne Janine Charrat, dont la danse orientale fut d'une justesse de gestes et d'attitudes remarquables. Ensuite Anna Stéphann ressuscita les grâces mièvres du XVIII[e] siècle en une sarabande et variations de passe-pied, prestement enlevées. M. Harry Grey nous amusa beaucoup et son réel sens de l'humour fait regretter qu'il ait abandonné la scène. Pour clôturer la soirée Anna Stephann présenta pour la première fois, « La petite écolière à la marelle », nous ravissant tant par son air primesautier que par sa virtuosité. Toutefois, l'ayant vu créer, dans son vaste studio, il m'est apparu que le public ne put juger cette œuvre, étant donné l'exiguité du plateau qui en gênait la juste évolution. Remercions de cette soirée Mme Ronsay dont on a pu apprécier l'intelligence et la modestie.

André HARONTEL.

A propos de deux grands danseurs

Serge Lifar et Heinz Finkel

L'ESSENTIEL DE LA DANSE : LA SPIRITUALITE

Le métier d'écrivain réserve parfois à celui qui l'exerce d'aimables surprises et des plaisirs inattendus ! Plaisir d'avoir à parler des autres et de... tout autre chose que ce qui est le « fond » habituel de sa profession ou de son art personnel ; surprise de se trouver devant un art neuf aux réalisations insoupçonnées ! L'épreuve de ces deux sentiments me fut réservée l'an passé quand, Léo Poldes, l'ardent animateur du Club du Faubourg, me demanda de présenter un danseur inconnu à Paris, au cours d'un retentissant débat de sa Tribune où le Tout-Paris se pressait.

Parler de la Danse est toujours un plaisir pour moi, d'autant qu'un élément neuf, inattendu s'ajoutait à cet Art dont j'ai si souvent parlé au cours des conférences que j'ai faites à travers le monde ces dernières années ; or, ce danseur-là **écrivait et dansait sa propre musique ! Heinz Finkel, le chorégraphe** qui nous jouait cet aimable tour, évolua sur « ses » partitions musicales **nées du mouvement,** alors que le contraire est le fait habituel, et, ce soir-là, Finkel conquit Paris ! Un tiers de la salle restait sans voix, sidéré par la sincérité brutale de cet art qui jetait bas bien des principes établis ; les deux autres tiers, au contraire, se livraient à leur enthousiasme et criaient leur admiration. Dois-je l'avouer : j'étais parmi ceux-ci.

C'est qu'il me souvenait, en voyant danser Finkel, qu'un critique éminent, parlant de ce prestigieux danseur qu'est Serge Lifar, disait « tout le plaisir qu'il avait eu à retrouver une chorégraphie animée et **spirituelle** dans le dernier ballet conçu par Lifar, au lieu de son habituelle chorégraphie horizontale ; combinaisons géométriques laborieuses et difficiles exercices athlétiques ». — En un mot, il félicitait Serge Lifar de s'être dégagé des principes agressifs (je cite textuellement) et des partis-pris absolus qui marquèrent ses premiers essais à l'Opéra de Paris ».

Je suis d'accord avec mon confrère Pierre Lalo : **J'aime que ce soit sur les pieds qu'on danse** ! Les reptations et les convulsions vermiculaires n'ont rien de commun avec la danse telle que la conçoit notre esprit latin ; aérienne, ailée, toute eurythmie et toute beauté. Je sais être désagréable à certains « producers » qui ne voient la beauté (?) d'un numéro chorégraphique que dans la difficulté dangereuse que les danseurs éprouvent à l'accomplir, mais je tiens à souligner ceci : la danse n'a que faire du tour de force inutile. Ce n'est pas danser que de recevoir dans ses bras une femme lancée dans l'espace par un partenaire au col taurin et aux biceps de lutteur. Cette danse — puisque paraît-il, danse il y a ! — tient plus de la balistique et de l'haltérophilie que de la véritable chorégraphie. Harald Kreutzberg, Raden mas Jodjana, Uday Shangar, Asaf Messerer, Georg Groke, Alexandre Sakaroff, Ted Shawn, pour ne citer que les grands parmi les plus grands, ont-ils jamais pensé à risquer de se rompre les os sous nos yeux pour nous donner une impression de beauté et faire la preuve de leur talent en faisant jaillir de nous autre chose que la plus pure des émotions ? Le tremplin de Terpsichore n'est pas celui du Grand-Guignol ! Le seul frisson qui nous parcourut de les voir danser, fut un frisson de joie divine et non de peur. Tous ces grands chorégraphes, et avec eux ceux qui les suivent, plus jeunes mais non moins doués, tels Serge Lifar et Heinz Finkel, nous trompent certes, puisqu'ils s'attachent à nous dérober les apparences de la matière dont ils sont faits — cette humaine chair courbée sous le joug de l'éternelle pesanteur — pour ne nous montrer que la sublimité de leur élan et son immuable spiritualité, pieux et divin mensonge qui nous laisse ravis !

Et je suis avec eux : la danse doit posséder un grand élan spirituel ! Seule, cette spiritualité peut nous donner une impression de vie, de puissance, de magnétisme. La danse ne peut être ni monotone, ni limitée ; ses expressions sont multiples, sinon infinies ; son cadre est immense. Chaque geste est une note de musique, chaque mouvement un accord, chaque danse une symphonie dont la valeur artistique dépend à la fois du compositeur qui l'a conçue et du danseur qui l'interprète.

Les peuples d'Extrême-Orient l'ont bien compris, eux qui pensent que l'essentiel de la danse est la spiritualité. D'aucuns m'ont dit que c'était là le fait d'un atavisme ancestral que nous ignorions nous, Français, parce qu'appartenant à un peuple chez qui la danse n'est, le plus souvent, qu'un article d'importation. Voire ! nous n'aurions à les entendre, pas d'autre danse nationale que la frénétique « carmargnole » née sur le pavé rouge un soir d'hystérie populaire ! Je serais plutôt tenté de croire que le sens de la spiritualité n'était qu'endormi chez nous : il s'est réveillé déjà sous les talons ailés d'un Nijinsky et d'un Jean Borlin, il demeurera les yeux grands ouverts tant que la danse aura pour la servir des interprètes aussi passionnés et sincères que les deux jeunes et grands danseurs que j'ai cités plus haut : Lifar, Finkel. Danseurs différents, usant de moyens différents, leurs conceptions demeurent parallèles, chacune de ces dernières ayant un aboutissement identique : la Gloire du même Art.

Je connais Finkel particulièrement : il a foi en son art comme en une religion ! Il danse comme il prie : avec ferveur ; comme il aime : avec passion ! Eperdument épris de son art, il en est arrivé à considérer celui-ci, non point comme un unique besoin d'expression saltatrice, mais comme une véritable mission. Il fut un des plus jeunes premiers-danseurs d'une des plus grandes scènes d'Opéra d'Outre-Rhin, autant dire à un âge où ses pareils apprenaient encore les rudiments d'une technique qui, pour lui, n'avait déjà plus de secrets. Finkel cultive son art comme un sacerdoce ; une telle ferveur ne peut qu'émouvoir et nous laisser admiratifs. C'est pourquoi j'admire cet artiste : il est lui-même — je répète le mot que j'ai écrit ailleurs sur lui — **un hymne dansant** ! Qu'il pratique son art ou qu'il en parle, ou que, plus simplement, il en poursuive le rêve en le décrivant, on le sent à la fois dominé et dominateur, réunissant dans un faisceau éblouissant toutes les qualités d'âme, de cœur et d'esprit que possèdent seuls les grands danseurs. Sa danse ! un acte splendide de foi. Une foi qui le soulève et le met au niveau de ses glorieux aînés. Mieux, qui, de lui, fait leur égal. C'est pourquoi, parlant de Finkel, je ne puis m'empêcher de penser à Lifar. Possédés tous les deux par le même Art, ne possèdent-ils pas les mêmes dons éblouissants ?... Imagination créatrice, science parfaite des pas, grâce absolue des mouvements, sens inné de l'espace qui est le domaine illimité de leur art, et même, cette possibilité humaine qu'ils ont de pouvoir se fondre en lui, voilà, à mon avis, la marque suprême de leur jeune génie. Qu'on ne m'accuse pas d'exagérer ! Il y a génie de la danse comme il en existe en peinture, en musique, en sculpture, en poésie. Et d'ailleurs cet art ne les réunit-il pas tous puisqu'il donne au corps humain ce miraculeux pouvoir d'être la statue qui s'anime, l'image qui se meut, l'effigie sublunaire qui trace dans l'espace asservi une écriture mystérieuse et ailée par la variété complexe des attitudes et la grâce linéaire des rapides et belles immobilités ?... Puis, voici que marque suprême de ses dons exceptionnels, l'un d'eux, Heinz Finkel, écrit la musique qu'il danse matérialisant ainsi la prophétie de la sublime Isadora Duncan. Je fus l'ami et l'admirateur enthousiaste (peut-on avoir été l'un sans l'autre ?) d'Isadora : elle aimait les talents neufs, les artistes sincères, je sais qu'elle eut aimé Finkel... Sur cette Voie triomphale de l'Art salutaire que la Grande morte a suivi la trace de ses pas — si aériens cependant — demeure et reste ineffaçable ; en y regardant bien les pas de Lifar et de Finkel ne sont pas tellement différents ; prestigieux ouvriers de la même Grande Œuvre, chacun d'eux y grave sa personnelle empreinte. Prêtres magnifiques, ils sacrifient sur le même autel flamboyant : LA DANSE ! Cette danse qui est tour à tour, une prière, un jaillissement, une flamme, une évasion, un élan et toujours, et surtout, un acte de foi. Jusque dans ses agenouillements corporels elle demeure une élevation de l'âme et de la pensée.

Voilà pourquoi j'admire tous ceux qui, possédant cette science aérienne, ont la faculté éblouissante de joindre le ciel, en tous cas de se libérer de la Terre — ne fut-ce qu'un instant et avec quelle grâce et quelle harmonie ! — et d'échapper ainsi, au mépris de toute loi physique, à son éternelle et millénaire émanation. Par eux, le geste d'Icare, diminué, fragmenté, semble se poursuivre et se perpétuer au travers des âges avec tout ce qu'il comporte de poésie, de force et de fabuleuse beauté !

Jean d'ILBERTE.

***

M. Heinz Finkel qui vient de donner un récital de danse au Grand Théâtre, nous arrivait précédé d'une publicité formidable et d'une grande réputation établie tant à l'Etranger qu'à Paris même où il vient de remporter un succès triomphal. De ce fait, il avait à justifier devant le public Nancéen et de cette publicité et de cette réputation. C'était une rude bataille à livrer ! Chacun se souvient ici, des admirables danseurs Clotilde et Alexandre Sakaroff et des splendides récitals qu'ils ont donnés sur notre grande scène municipale. Nous ne connaissions d'Heinz Finkel que sa jeunesse, la foi ardente qui l'anime et aussi sa folle ambition de conquérir Nancy qu'il avait exprimé au cours de récentes interviews. Nous pouvions penser que ce jeune artiste était ou trop optimiste ou trop ambitieux.

Heinz Finkel a dansé le 15 mars au Grand Théâtre de Nancy, — et dansé sa propre musique ! — Il a livré bataille et il a triomphé. Il a fait la preuve attendue de son talent : il s'est montré un grand artiste !

Et cependant !... Le munificient M. Georges Ulmann qui préside aux destinées de notre première scène d'Opéra, avait, à son habitude, abreuvé le public de galas retentissants : Le Prince Igor, Boris Godounow avec le concours de l'Opéra Russe, de ses somptueux corps de ballets et du grand artiste Mosjoukine. Il était à craindre qu'après tant de splendeur, tant d'art et tant de beauté, le spectacle d'un unique artiste évoluant sur notre vaste scène, parût à nos yeux déjà accoutumés à tant de merveilles, une gageure impossible à accomplir et à réaliser. Notre crainte a été vaine : le récital de M. Heinz Finkel a été une nouvelle splendeur ajoutée à celles dont nous avons parlé. Spectacle d'Art, uniquement ! Cet artiste s'est révélé dégagé de tout parti-pris et de toute convention. Un artiste absolu, sincère, neuf. M. Jean d'Ilberte, poète et écrivain, qui le présentait, nous avait annoncé Finkel comme un des artistes les plus originaux de notre époque. Ce n'était pas assez dire. A notre avis, ce danseur est représentatif d'un art que nous ignorions jusqu'à ce jour.

NANCY-SPECTACLES. - **André CAJELOT**

La Danse à travers les âges

La danse a-t-elle un âge ?

On peut dire qu'elle est presque aussi vieille que le monde, étant donné que de tout temps on a dansé, et que l'on danse à tout âge, si on prend exemple sur l'Athénien Simonide, qui remporta, à 80 ans, le prix de la danse.

Au temps d'Hérode, ce dernier ne trouvait de plaisir vrai et sain que dans le grand art...

Chez les Hébreux la danse entrait dans les actes de religion, ainsi que chez les Egyptiens et chez les Grecs.

Les « danses sacrées » étaient exécutées en l'honneur des Dieux chez les Anciens et nulle fête n'était donnée sans que les plus doués n'exécutassent des danses...

Dans un tableau d'Holbein qui représente un grand bal ou « Danse des morts », présidé par la Mort et auquel assistent toutes les conditions et tous les âges de la vie humaine, c'est encore la Danse et toujours la danse !

Les « danses pyrrhiques » ou danses militaires étaient animées, bruyantes et dansées par les soldats gréés, vêtus de tuniques rouges, armés d'épées et de boucliers de bois ; ces danses créées sous Pyrrhus passèrent à Rome où les dactyles idéens les exécutaient autour du « feu sacré », brûlant en l'honneur du Soleil.

Et nous pouvons dire avec certitude que si la Danse est aussi vieille que le monde, elle durera jusqu'à la fin des siècles. Les civilisés d'aujourd'hui ne recherchent-ils pas les rythmes primitifs ? et le dernier être humain fut-il homme, fut-il femme, dansera, même seul, puisque le premier homme dansa pour peupler sa solitude. Est-ce que des mouvements cadencés, des déplacements de corps rythmés, des mêlées de bras onduleux, des cheveux livrés aux caprices du vent, des visages expressifs, ne constituent pas un régal pour les yeux ; en somme un spectacle d'art ? Si, et tant cela, ce sont toutes les danses !...

Danses de toutes les époques, de tous les styles, formez devant mes yeux ravis une bacchanale infernale ; que je vous voie un instant et vous dise que c'est mon cœur que vous faites battre de joie et de ravissement..

Voici les danses des Dieux, danse armée, bachique, sacrée, macabre ; voici défiler sous mes regards charmés : tricotets, menuets, gavottes et farandoles, pavanes et contredanses... puis le décor change par enchantement, cent ans ont passé sur l'aile du Temps ; voici : la valse, polka, mazurka et venant de plus loin, voici venir les rythmes trépidants, vivants, enchanteurs : le fandango, la Seguidilla, la rota et le boléro ; encore des danses, encore de la magie et la bourrée, tarentelles et fanées entrent dans la ronde infernale ; et la vision est un décor pour nuit de Walpurgis !

Dans le mouvement et le rythme, la musique et l'image, le monde entier parlant, vient de passer sous mes yeux et tous les sentiments des humains ; je viens de les voir livrés à eux-mêmes dans la ronde des danses. Toi qui danse, qui que tu sois, ne nous fais-tu pas apprécier et vivre dans ton rythme l'immobilité des teintes ou des lignes ; la rigidité des statues de bronze ou de marbre ?

Peinture, sculpture, dessin, vous êtes la base du grand art. Dans chaque siècle, l'âme humaine, celle qui donne la vie, est devant nous dans toute sa beauté, nue, ensorcelante et grisante : La Danse.

par Ary ARELLI
Ex-premier danseur d'Opéra
Maître de Ballet
à Bordeaux

Le professeur doit s'adapter à l'Elève et non l'élève au professeur.

Abrégé de l'Origine de la Danse à nos Jours

La gambade est la manifestation instinctive de la joie.

Gambades et gestes, c'est la Danse à l'état sauvage.

La civilisation en a fait un art.

C'est la poésie du geste ; c'est le mouvement idéalisé.

Par la variété des pas, des cadences, des attitudes, des évolutions et des figures, la danse est susceptible de combinaisons en nombre infini, comme le langage, comme la musique.

Elle peut exprimer les sentiments les plus divers : nobles, passionnés, guerriers, farouches, tendres, affables, tristes ou joyeux, comiques ou excentriques, etc...

En usage chez tous les peuples, la danse fut toujours le reflet de la mentalité, des mœurs, du genre et du degré des civilisations.

Les peuples mettent dans leurs contorsions grossières, l'image de leurs ardeurs belliqueuses ou de leurs appétits cyniques. Aussi les danses sauvages furent et sont encore plutôt le fait des mâles.

Les orientaux qui sont nonchalants et jouisseurs et dont les femmes sont les esclaves et les vils instruments de plaisir, ne dansent pas, mais font danser leurs almées pour le charme des yeux et la matérialisation de leurs amours.

Dans un même peuple, la danse s'est transformée avec les époques. Le caractère des danses d'un peuple indique ses goûts physiques et ses tendances morales.

Il n'est rien qui donnerait une idée exacte des évolutions morales d'un pays comme de suivre les transformations de ses danses.

En France, le Menuet, la Pavane, la Gavotte ne peignent-elles pas une époque ? Vestris ne fut-il pas un produit logique de l'éclat chorégraphique sous le Roi-Soleil ?

Outre le plaisir dont elle est la manifestation exubérante, la danse provoque elle-même un agrément particulier. L'homme après avoir dansé, parce qu'il était heureux, se rappela que la chose était agréable ; l'idée lui vint de danser pour s'amuser. La danse, fruit de gaîté devint à son tour une source de satisfaction ; on dansa pour faire naître le plaisir.

La femme ne pouvait manquer d'apporter à ce jeu : de la coquetterie, de la malice et de la grâce.

Les philosophes et les moralistes ne pouvaient manquer de prêter attention à cet instinct, qui portait les êtres humains à rechercher ensemble un plaisir sain, facile, qui les faisait se rapprocher, se réjouir et s'aimer.

La civilisation voulant embellir la vie et créer un contrepoids à ses soucis, et à ses peines, fit les arts, dont la danse. Elle lui donna ses règles pour lui faire produire tous ses effets possibles de divertissements collectifs, de spectacles esthétiques et d'hygiène individuelle.

C'est sous Louis XIV que la danse fut le plus en honneur ; le luxe et le raffinement des bals et des ballets consacra le caractère royal à l'art chorégraphique.

Actuellement, la danse a deux champs d'action distincts : le théâtre et le salon.

La danse moderne de théâtre personnifiée par les écoles française et italienne a réalisé l'art chorégraphique dans toute son ampleur et semble avoir atteint son apogée.

Produit d'une civilisation complète et raffinée, elle réjouit surtout par la contemplation des formes et des grâces féminines.

Tout concourt alors au plaisir des yeux : le luxe du spectacle, l'éclat de la lumière et des étoffes, les savantes évolutions des ballerines et surtout l'apparition de la première danseuse, dans toute sa splendeur, dont l'art surhumain, acquis par des années de travail méthodique et de souffrances physiques, réalise l'idéal du mouvement cadencé et immatérialisé.

Pas moins, au théâtre, on peut regretter pour l'art la disparition — presque totale — des danseurs, car, à mon avis les femmes ne sauraient avoir, malgré tout leur métier et toute leur âme, le ressort et l'intrépidité nécessaires pour atteindre les sommets de l'art.

Dans les salons, les modes de se vêtir ont changé depuis le dix-septième siècle, les usages aussi. Les manières sont devenues moins pompeuses.

Les belles façons n'ont plus fait partie de l'éducation de la jeunesse ; elles ont presque disparu, malheureusement d'ailleurs.

La danse a perdu son allure de noblesse et de courtoisie pour devenir plutôt joviale et familière.

Heureusement que dans la société moyenne tendent à se former des sociétés dansantes. Des familles se réunissent, des corporations organisent des fêtes, des sociétés spéciales se créent pour danser.

Il faut que les couches nouvelles qui s'élèvent, ne laissent rien perdre de tout ce qu'il y eut dans le passé de grand, de bon et de beau, et que la distinction française renaissante s'étende à tous, que ses charmes et ses avantages deviennent l'avantage de tous, après avoir été le privilège de quelques-uns.

La danse offre de réels avantages en compensation du peu de travail qu'elle demande.

La femme qui sait parfaitement danser ajoute toujours quelque chose d'elle-même à ses mouvements, rend la danse plus gracieuse, plus séduisante, si bien qu'on peut dire qu'une bonne danseuse est toujours belle.

De nos jours, la danse est plus que jamais en honneur et quiconque se flatte d'avoir une éducation doit savoir danser.

Il n'existe pas de délassement plus agréable, ni plus gracieux que la danse.

Elle fait naître chez l'homme et perfectionne chez la femme ces manières délicates qui font l'embellissement et le charme de la vie.

Quand tresserons-nous des couronnes pour la Danse ?

G. PELABON
Diplômé de l'Union des Professeurs de Danse
et d'Education Physique de France
Professeur à Bordeaux.

D'un Nouveau Langage de la Danse

C'est une date. Peut-être une grande date pour nous qui aimons la danse.

L'Etat essaie de tuer la danse, par des taxes béotiennes. Mais les danseurs s'obstinent. Et la foule vient à eux. A leur tête, on voit Serge Lifar, trois fois vedette de trois importantes représentations en une semaine. Et les plus grandes danseuses — une Lisa Duncan avec son nouvel **Orphée,** une Teresina avec ses danses si pures et si dramatiques — sont prêtes à rendre à Paris l'éclat que seule la danse peut lui donner.

Lundi soir, l'Opéra s'était donné tout entier à Lifar. Spectacle de « Ballets et de Musique dansée », annonçait-on.

Pourquoi ces mots : « Musique dansée » ?

Pourquoi cette sorte de pudeur bourgeoise devant le mot **Danse** ? Le directeur de l'Opéra n'aurait-il pas lu l'inscription qui est gravée sur la façade de son Académie Nationale ?

C'est de la danse que veut le public, et que nous voulons. Et non de la « musique

dansée » ! C'est pour voir de la danse neuve que la foule s'est pressée au vieil Opéra. Et cette foule s'est laissé aller à l'enthousiasme.

Opéra mort, Danse suit.

Que M. Rouché, qui ne peut plus guère monter ce que les compositeurs appellent de « grandes machines », ne craigne donc pas de se vouer à la danse. N'a-t-il pas Lifar ? Et qu'il cesse de considérer la danse comme une sorte d'**ersatz** de la musique, la critique de la danse comme une sorte de département réservé aux aveugles de la critique musicale, et les danseurs et danseuses comme un simple « corps de ballet ».

La grande époque des troupes de danse semblait avoir disparu avec les Ballets Russes et les Ballets Suédois. Une Nijinska même n'avait rencontré que difficultés.

Est-ce maintenant, comme Serge Lifar l'espère et le croit, une vie nouvelle qui commence ?

La soirée que « notre Lifar national » donnait lundi à l'Opéra comportait quatre ballets : **Les Créatures de Prométhée, Le Spectre de la Rose, Impressions de Music-Hall** et **Salade.** On s'est accordé à dire que Lifar n'avait jamais aussi bien dansé. Et après **Le Spectre de la Rose,** il a été rappelé huit fois.

Ce programme un peu composite permettait d'ailleurs au public des choix.

Impressions de Music-Hall, par exemple, n'appartenait-il pas à ce cycle Diaghilef qu'il faudra bien se décider, bientôt, à considérer comme un cycle fermé ?

Et ne semble-t-il pas que Lifar, de plus en plus, se sépare de ce que l'on peut nommer l'« école russe » ?

Cette école, d'abord, on n'y avait vu que les couleurs, l'ardeur du rythme, la discipline des troupes. Puis, avec Miassine, elle avait présenté volontiers un aspect mécanique. Le « sport », sous ses diverses formes, y avait finalement régné.

Il est évident que Lifar veut maintenant s'éloigner du trop simple divertissement sportif. Vers quoi tend-il ? Je sais qu'il aime ces mots heureusement assemblés : « La vie dansante ». Je sais qu'il voudrait arriver à un mariage de **l'âme** et de la **technique absolue.**

Ce mariage est-il possible ? Ne nous battons que pour des idées, non pour des expressions. Le mariage de l'âme et de la technique, je l'ai toujours cru nécessaire. Il n'est que de s'entendre sur la technique. Sévère, certes, mais épurée de tout ce que la chorégraphie romantique a pu y incorporer d'acrobatie et de faux, c'est ainsi qu'elle s'affirmera.

Lifar sera-t-il le grand marieur de l'âme et de la technique ?

Il y a cette semaine des milliers de spectateurs qui le proclament.

Fernand DIVOIRE.

SYNDICAT POUR LA DANSE

C'est dans l'hôtel particulier des Archives Internationales de la Danse, que s'est tenue la première réunion du Syndicat de la Critique Chorégraphique.

Après l'établissement des statuts de cette nouvelle société, dont le but est de faire reconnaître l'existence autonome des critiques de la danse en établissant leurs droits, un bureau a été formé.

Président : Rolf de Maré, directeur-fondateur des A.I.D.

Vice-Président : Fernand Divoire.

Syndic : Pierre Tugal.

Trésorier : Désiré Charles, directeur-fondateur de la « Tribune de la Danse ».

Secrétaire général : M. Michaut.

Secrétaire-adjoint : Edouard Beaudu.

Etaient également présents : M. Zamba, correspondant français du Dancing Times, M. Legrand-Chabrier.

Nos vœux accompagnent l'association de ces confrères, dont le siège social est fixé 6, rue Vital.

Informations

Indra Ramosay retourne aux Indes pour deux ans. Regrettable départ, non pour lui, certes, qui trouvera dans les études qu'il poursuivra au pays natal des éléments propres à développer son talent, mais pour tous ceux qui avaient constaté, au cours de différentes soirées, le haut degré de science auquel il est déjà parvenu.

⁂

Le Tournoi « Les plus beaux yeux de Paris » qui a eu lieu à Magic-City, organisé par notre excellent ami M. Fortunat, président du Comité général des Fêtes de France, a obtenu le plus franc succès. C'est Mlle Mireille Ponsard, du Casino de Paris (une danseuse), qui a remporté la palme.

⁂

Au bal des artistes parisiens, les élèves de Silvaine Loger se sont fait applaudir dans une démonstration chorégraphique du plus charmant effet.

⁂

Démonstration du quadrille des Lanciers tous les dimanches, à 14 h. 30 au Studio D. Charles, 36, rue St-Sulpice.

⁂

LE VESTIAIRE DU SPECTACLE

Siège Social : 4, Villa Ornano, Paris (18e). Téléph. : Marcadet 16-49.

But de l'Œuvre : Procurer gratuitement aux artistes nécessiteux les vêtements corrects (de ville ou de scène) indispensables à l'exercice de leur profession.

N'HESITEZ DONC PAS

à envoyer votre obole, ainsi que tout ce qui vous encombre dans votre garde-robe ; ces vêtements remis à neuf, feront des heureux. De plus venez à notre secours, et inscrivez-vous soit comme membre actif à 25 francs, bienfaiteur à 50 francs ou d'honneur à 100 francs par an, vous nous aiderez à sauver de la misère de nombreux camarades, vous ferez une bonne œuvre, et cela vous portera bonheur.

Pour le Comité d'avance à tous un grand MERCI.

Le Président-Fondateur : LYJO

⁂

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination de notre collègue et amie Victoria Masino, de l'Opéra de Lyon, au grade d'officier d'Académie. Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

⁂

En raison de la faveur avec laquelle ont été accueillis les spectacles de ballets, la direction de l'Opéra donnera en mai et en juin de nouveaux spectacles de danses.

⁂

Après avoir terminé leur contrat avec la Compagnie des Ballets Russes de Monte-Carlo, les artistes chorégraphiques, Joyce Berry et Edmond Linval viennent de signer un engagement, avec Félix Ferry, pour paraître sur la scène de l'International Sporting-Club de Monte-Carlo, avec, avec leur numéro personnel.

⁂

M. Saussier, juge d'instruction, chargé de l'enquête sur l'américaine qui dansa nue dans un restaurant parisien, a inculpé de complicité d'outrages publics à la pudeur le directeur du restaurant.

⁂

L'UNION DES PROFESSEURS DE DANSE A DECIDE LA MISE AU POINT DES PAS DE BASE. POUR « LA TRIBUNE », C'EST UN AUTRE BUT D'ATTEINT.

Petites Annonces

PRIX : **5 Francs** la ligne

COURS DE DANSE

On **demande** Professeurs de Danse, soit gérants, avec promesse de vente, soit acquéreurs, grande ville de l'Est. S'adresser à la « **Tribune de la Danse** ».

⁂

A céder cause décès : Brasserie-Dancing dans ville maritime de l'Ouest. S'adresser à la « **Tribune de la Danse** » qui transmettra l'adresse.

⁂

Professeur demande partenaire pour Casino. Taille moyenne. S'adresser à la « **Tribune de la Danse** ».

⁂

On demande jeunes et jolies danseuses entraineuses, possédant garde-robes dernier chic, toilette soirée, pour établissement très bien coté. Voyage payé, 1.000 francs par mois.

S'adresser à la « **Tribune de la Danse** ».

⁂

Leçons de Piano par très bon professeur. S'adresser à la « **Tribune de Danse** ».

⁂

Pour phono, très bon **Moteur électrique** « **Ragonot** » avec son plateau à vendre 250 fr. S'adresser à la « **Tribune de la Danse** ».

⁂

Propriété agencée pour élev. 15 km. Paris à vendre. S'adresser à la « **Tribune de la Danse** ».

⁂

Terrains à vendre 15 km. Paris. S'adresser à la « **Tribune de la Danse** ».

⁂

A vendre : Jolie petite propriété : 3 chambres, une cuisine, grenier planchéié où l'on pourrait faire plusieurs chambres. Grands sous-sols habitables parce que de plein-pied, ou garage ; et en plus : deux immenses pièces de 9 m. sur 11 m. (l'une de 10 fenêtres et plancher, l'autre cimentée).

Faculté d'y faire : restaurant, hôtellerie, propriété d'agrément, commerces, usine (il y a en effet attenante à la propriété très forte chute d'eau de 4 m. 50 qui peut donner de 24 à 60 chevaux de force hydraulique), ou scierie, laiterie, filature, etc...

Jardin et plant de pommiers attenants à la propriété (pêche merveilleuse de truites et d'écrevisses). Eau sous pression, avec tuyauterie et réservoir : puits, garages.

Surface totale environ 8.000 mètres carrés, dont un côté en bordure de route.

Prix modéré : 60.000 francs.

(Location annuelle 2.250 fr.) (Louée pour 6 ou 9 ans, mais libre immédiatement).

S'adresser à la « **Tribune de la Danse** ».

⁂

Faites relier vos collections de Tribunes ou autres Maison RICHARD 24, rue de Babylone.

Demi chagrin **40 fr. 50** ; Basanes **34 fr. 25** ; Toile **24 fr. 30** ; Supplément **2 fr.** par gravure.

⁂

A. Duareff, ex-partenaire des « Dargye et Corona » (trio acrobatique), cherche partenaire, danseuse accomplie, pour numéro fantaisiste et acrobatique pour music-halls, casinos et cabarets. Ecrire à A. Duareff c/o « Tribune de la Danse », 36, rue St-Sulpice.

⁂

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la publication de la conférence du Professeur Charles aux Archives Internationales de la Danse le 9 avril 1935.

NOTRE COURRIER

Il sera répondu à toute lettre contenant un timbre pour la réponse.
Aux autres lettres, il sera répondu sous la rubrique NOTRE COURRIER, dans « La Tribune de la Danse ».

Cher Monsieur,

Votre réunion d'hier m'a beaucoup intéressée, mais j'aurais été complètement incapable de dire deux mots devant une telle assemblée, aussi j'ai décidé de vous écrire mes impressions.

A mon avis : Dans la danse il y a deux choses entièrement distinctes l'une de l'autre ; j'ai trouvé que quelques personnes hier les confondaient, alors qu'elles n'ont aucun rapport entre elles. C'est : la Technique et l'Art.

L'une (la Technique) s'acquiert en travaillant très jeune, en travaillant beaucoup et en travaillant avec intelligence. L'autre (l'art) est inné, c'est un don, on l'a ou on ne l'a pas ; mais celui qui ne l'a pas ne l'acquiert jamais. *Il en résulte quatre catégories de danseurs ou danseuses.*

1° *Le danseur qui a de la technique et qui compose une œuvre d'art.*

2° *Le danseur qui n'a pas de technique et qui compose une œuvre d'art.*

3° *Le danseur qui a de la technique et qui ne compose pas d'œuvre d'art.*

4° *Le danseur qui n'a pas de technique et qui ne compose pas d'œuvre d'art.*

Ce dernier ferait mieux de rester tranquille, mais les trois autres sont intéressants (Je place M. Finkel dans la 2e catégorie).

L'exécutant qui apprend pas à pas la danse d'un autre ne fait pas une œuvre d'art. Le danseur qui a de la technique est capable d'interpréter n'importe *quelle danse (avec plus ou moins de sentiment), mais il n'est pas toujours capable de la* trouver.

La composition, la création d'une danse est l'œuvre d'art complète. Elle est sortie du cerveau du chorégraphe. Il y a pensé, il l'a voulu ainsi, il en est l'âme, l'auteur.

Une œuvre créée peut-être ensuite copiée par n'importe qui en cinq minutes, cela ne déprécie pas l'œuvre.

Hélène LAMOURDEDIEU.

⁂

Cher Monsieur Charles,

Ci-joint 50 fr. afin que vous me comptiez parmi les membres de Club de « La Tribune de la Danse » à laquelle je m'intéresse beaucoup.

Amicalement.

Mme LOMBARD.

⁂

Réponse au collègue qui nous a demandé sur quel texte de loi se basait la société des auteurs pour fixer un minimum de perception.

REPONSE DE LA Sté des AUTEURS

Comme suite à la demande contenue dans votre lettre, nous vous informons que le paiement des droits d'auteurs en France est basé sur l'article 3 *de la loi des* 13 *et* 19 *janvier* 1791, *sur l'article* 2 *de la loi des* 19 *juillet et* 6 *août* 1791 *et sur l'article* 428 *du Code Pénal.*

P.L.D.G. :

LE CHEF DU CONTENTIEUX.

Voici le texte exact de l'article 3 de la loi du 10 janvier 1791 :

« Les ouvrages d'un auteur vivant ne pourront être représentés sur aucun Théâtre public et dans toute l'étendue de la France, sans le consentement formel et par écrit des auteurs, sous peine de confiscation du produit total des représentations au profit des auteurs ».

⁂

Mlle G. D.... Lille

Je transmets votre lettre à M. Paul Raymond président de l'Union des Professeurs de Danse. **D. C.**

Un Gala à l'Opéra-Comique

Ce mercredi 3 Avril 1935, un gala de musique de danse et de variétés était donné au bénéfice des « Amis des Sciences » sur l'initiative reconnaissante de la Société Française Radio-Electrique.

De la première partie qu'agrémentèrent la famille chinoise Naitto (élégance et souplesse), les d'Angolys (jongleurs), et les 8 Kemmys (athlètes), nous retiendrons les tableaux chorégraphiques de Mlle Emmy Magliani et M. Jean Fazil, dans « Les quatre saisons, ilylle de 1830 », d'après M. André Levinson. Ces quatre saisons, que vous connaissez, qui se répètent chaque année, sont le cadre d'un amour qui nait (printemps), qui s'épanouit (été), qui languit (automne) et qui meurt (hiver). Un beau thème n'est-ce pas ? qui se répète souvent sans même attendre une grande année parfois pour corroder les cœurs. Un thème très simple et très poignant hélas ! à l'image de la vie elle-même.

Puis nous avons entendu « Gonzague », opérette-bouffe d'après la comédie de Pierre Veber. La brillante interprétation de cette petite fantaisie et la composition musicale de M. Jacques Ibert, élèvent beaucoup trop haut cet à-propos humoristique, digne tout au plus d'un sketch de cinéma. Nous regretterons cette prodigalité de talents au service d'une idée si mince, mais nous ne regretterons pas d'avoir entendu Mireille, notre amusante et spirituelle Mireille, dont le charme et le jeu sauvent cette histoire du ridicule.

Il convient surtout, pour notre « Tribune », de noter la troisième partie comprenant exclusivement des danses : d'abord du Prince Serge Lifar, dans le « Lac des Cygnes », avec Mlle Bardin, de l'Opéra, comme Princesse Cygne, et ensuite les « Ballets Polonais », avec Mlle Zizi Halama et Félix Parnell.

Tchaïkowsky a écrit la musique du ballet romantique des Cygnes dont la chorégraphie a été réglée par Marius Petipa. Que vous dire de Serge Lifar évoluant — et avec quel envol, quelle grâce légère et musclée ! — au milieu des douze Cygnes blancs et des quatre noirs ? C'est un enchantement des yeux, ce prince allégorique et réel, dans un tel cadre admirablement complété par le charme irrésistible de sa belle Princesse Cygne, digne — ce qui n'est pas très facile — d'un tel partenaire.

Enfin, c'est sur des musiques de Chopin, Wiehler, Szymanowski et Lewandowski, que nous avons vu l'illustration inspirée par Terpsichore des légendes historiques où de folklore polonais. Couleurs irradiantes, fraîcheur de jeunesse, verve et piment d'expression, mouvements farouches dans les évocations Tartares, tout cela composant un ballet des plus caractéristiques. **THEO-DUC**

EDUCATION DES EDUCATEURS

Il n'y a pas de mauvais élèves, il n'y a pas que de mauvais professeurs. Il n'y a pas de paresseux, il n'y a que des malades.

8 fois sur 10 cette formule est vraie.

Les Célébrités Normandes

Bien qu'il exerce son art à Paris, le Docteur Lemasson-Delalande est resté attaché à sa petite patrie normande où il a ferme et terre, dont il va à peu près chaque semaine surveiller l'exploitation. Il aurait pu, comme tant d'autres, écrire des romans, des livres d'agronomie ou d'histoire, il a préféré étudier les moyens de rester jeune et de les enseigner à ses contemporains. Moyens d'ailleurs excessivement simples, c'est-à-dire ne demandant qu'un peu de surveillance de soi-même, comme il l'a indiqué l'autre soir au cours d'une conférence faite dans un grand établissement des Champs-Elysées, conférence présidée par M. Camille Blaisot, député du Calvaldos et ancien Ministre de l'Hygiène et de la Santé Publique. Bien entendu, il y avait foule, car lequel d'entre nous n'a pas rêvé, comme le Docteur Faust, de rester ou de redevenir jeune, sans, bien entendu, l'intervention de Méphistophélès, qui est triste en diable; c'est le cas de le dire, alors que M. Lemasson-Delalande est un apôtre de la bonne humeur. Par les temps moroses que nous vivons, il n'est pas inutile de la répandre à profusion. Voici le titre, très suggestif, de cette conférence d'éducation et de vulgarisation médicale scientifique, hygiénique et diététique :

Pouvons-nous éviter : la maladie, les infirmités, la décrépitude, l'obésité, la laideur, la vieillesse ?

Est-il possible de : rajeunir, maigrir, embellir, rester jeune ?

Moyens médicaux, hygiéniques, sportifs, diététiques pour y arriver.

Le Docteur a d'abord exposé la désintoxication générale de l'organisme et de ses glandes à secrétion interne, de son rajeunissement, de son amaigrissement par les méthodes personnelles du conférencier. Il a beaucoup insisté sur les moyens d'éviter la décrépitude et la laideur d'une vieillesse infirme.

« On peut être âgé, dit-il, mais il faut rester souple, gai et sympathique ». Après une charge à fond sur les surmenages de toutes sortes, les veilles, les apéritifs, les thérapeutiques médicamenteuses, les produits chimiques, il a insisté sur les moyens naturels : hygiène, sports, sommeil, repas et diététiques ; végétarisme, fruitisme, jeunes, etc... susceptibles d'empêcher l'usure et la sénilité.

Parmi les questions traitées qui ont retenu le plus notre attention, citons : l'étude détaillée sur le sommeil ; les causes de l'insomnie et leur guérison ; les intoxications gastro-intestinales (grands facteurs de vieillissement), leur prophylaxie et leur traitement ; les régimes et leurs différentes indications ; le vin et le cidre ; l'obésité, les nouveaux moyens de la combattre et de l'éviter ; les sports : le golf, la danse, le rajeunissement.

Aussi les directives que nous devons imposer à notre volonté, notre mentalité, notre hygiène, notre aspect extérieur. La prophylaxie, enfin de nombreuses maladies, parmi lesquelles la facheuse grippe aux conséquences souvent si funestes. Le Docteur part de ce principe qu'il vaut mieux prévenir que guérir et donne de précieux conseils pour y arriver. De très chaleureux applaudissements ont prouvé au Conférencier combien l'assistance avait goûté et apprécié ses conseils.

M. Blaisot en quelques phrases pleines d'humour, félicita l'orateur et lui dit combien il appréciait la conférence qu'il venait d'entendre. Et la soirée finit par des danses et des chansons, deux des moyens préconisés par le Docteur pour se bien porter.

Danses normandes, bien entendu et chansons de même, dans lesquelles on apprécia quelques sociétaires de «Blaudes et Coëffes», accompagnées au piano par Mme Messager, habillée en Cauchoise, et une sculpturale jeune fille : Mlle Gilberte Bachelet, dans ses danses rythmées de caractère. **G. Lamache.**

DISQUES

Nos amis vont pouvoir agrémenter leurs danses par des plaques nouvelles, typiques, heurtées ou harmonieuses mais toujours bien rythmées, dont voici une sélection que j'ai dégagée ce mois-ci à leur intention des divers catalogues.

Les réunions privées de jeunes gens et jeunes filles, les clubs, les groupements régionaux et sociétés amicales trouveront un répertoire où rien n'est banal et susceptible de divertir, aussi les assistants. Par assistants, j'entends les mamans et papas — les paternels ou les ancêtres, comme on les appelle irrévérencieusement — qui font flanelle et festons autour de la salle et s'amusent encore à écouter les flonflons bien troussés en regardant, un lointain sourire aux lèvres, les joyeux ébats de la jeunesse en fleur.

Milton Mezz Mesirow et son orchestre prouvent avec leur enregistrement de ce mois-ci, que le hot n'est pas nécessairement, pour certains, une succession de hurlements rythmés. Les deux fox qu'ils ont enregistrés « SENDIN THE VIPERS » et « APOLOGIES » sont faits de fantaisie débridée et de pittoresque mais ne manquant pas de cohésion. Le premier est un fox étrange, teinté de caractère indou, extrêmement vivant. Il évoque une riche nappe de soie sur laquelle la clarinette brode mille arabesques tandis que plus grave, le saxo reprend le thème qu'ensuite le piano granule. « APOLOGIE » répand au début une impression amusée. La même clarinette gambade joyeusement à des hauteurs stratosphériques et le saxo s'ébroue avec brio. La fin laisse à l'oreille la saveur qu'un bon fruit laisse au palais. De simples pizzicati de contre-basse font mourir le thème dans un martèlement déclinant de batterie. — GRAMOPHONE K 7409.

Ceux qui ont vu le film « The gay divorcee » sont partout accompagnés par le cortège des airs charmants qui s'y épanouissent. D'ailleurs ceux qui ne l'ont pas vu connaissent déjà presque tous « The Continental », fox de base de ce film : c'est un irrésistible appel pour les danseurs. Et naturellement ce film nous procure un joli choix d'expressions. J'en ai sélectionné deux : celle qu'en donne Léo Reisman chez BRUNSWICK A. 9.654 et celle de Harry Rey chez ODEON. Toutes deux ont des proportions agréables, gaies, mordantes. Mais, alors que le « continental » d'Odéon est de sonorité copieuse et conçu uniquement pour la danse, celui de Brunswick possède, en plus de ses qualités rythmiques, plus de verve légère et ironique due au refrain vocal dont les reflets sardoniques sont particuliers. « A needle in a haystack » du même film dont Léo Reisman complète son disque, est lumineux et joyeux : sa ligne mélodique calme et ses expressions mollement berceuses créent un instant agréable. De son côté, Harry Roy ressuscite sur l'autre face une de ces bourrées mexicaines, amusantes et rythmées : « If can't have Anna in cuba » dont l'exécution est heureuse et le son généreux. Voilà de quoi jeter dans les transes par ces rythmes en vrille nos danseurs de rumba. — ODEON 250.823.

Signalons un slow-fox interprété par les castillans troubadours qui évoque tout naturellement un rayon de lune paillotant les vagues qui ondulent au loin et viennent mourir sur une plage de morceaux d'étoiles c'est « Conto Indio ». Il est harmonieux et sonore ; la phrase motif répétée avec obstination finit par devenir l'écho enjôleur d'elle-même. Nous retrouvons au verso la plus sex-appeal des rumbas : « La Cucaracha » très détaillée mais sans apport nouveau et dont la construction s'apparente à celle du fox. — BRUNSWICK A. 500.482.

Jimmie Grier est un redoutable défenseur du straight. Il a une expression chaude et tendre avec un tantinet de laisser-aller dans la gravure de « Stay as sweet as you are » du film Collège-Rythme. Et cela nous restitue un fox très agréable bien que fort simple. Nous retrouverons aussi cette simplicité dans un autre fox du même film « Take a number from one to ten » éclairé, celui-ci, par une voix féminine jeune et saine. La fin est piquée d'une envolée de flûte empruntée à Pan, du moins je le suppose. — BRUNSWICK A. 500.522.

Le cinéma absorbe toujours des partitions originales. Voici « One night of love », du film de ce nom qui se traduit en français par « Une Nuit d'Amour » comme chacun sait depuis qu'on nous donne tant de films parlés anglais. Freddy Martin détaille amoureusement ce boston irrésistible, pétri de grâce et d'harmonie. Du film « Transatlantic-Merry-Go-Round » le même Freddy Martin a cueilli un flox fluide et musical « It was sweet of you ». — BRUNSWICK A. 9.655. « Don't let it bother you » et « Night and day » sont détachés de « The gay divorcee », par Eddy Duchin et son orchestre. Le premier est débité avec une preste finesse et le second reste un murmure caressant, un peu triste, que nous avions déjà aimé avant le film dans lequel on l'a enchassé. La sonorité en est onctueuse. Il vous plaira. — BRUNSWICK A. 500.520.

Et voici la rumba hors-concours « Carioca » vivement enlevée par les Castillan Troubadours. Elle garde tout son attrait pour la danse bien qu'un brouillard enroue un peu le deuxième plan sonore. Les tangos — auxquels nous consacrerons une de nos prochaines rubriques — ne sont guère représentés que par « Orchids in the moonlight ». Je vous en parle parce qu'il est par maintes choses très attachant. C'est un tango qui n'a pas cette expression énamourée de certains de ses demi-frères argentins, mais dont l'allure, à la fois voluptueuse et décidée, se dégage à chaque note comme un parfum entêtant ; enfin il y a cette exécution jazzée toute en cuivre qui se colore d'un feu roux et contient des trouvailles comme par exemple ces intermittences curieuses de saxo doublé. — BRUNSWICK A. 500.434.

PATHE offre un nouvel orchestre : « Les Joyeux Compagnons ». Il est certain que cet orchestre simple, populaire, a de fortes chances de plaire à une clientèle nombreuse qui n'apprécie pas spécialement l'expression raffinée. La sonore « Fanfare de Ménilmontant » marquée par une voix masculine acidulée, est de la veine de « Avec les pompiers », « Le petit train départemental » prend le rythme d'une biguine ; il est frais et bien troussé. Il commence par un sketch très court et marche à bonne allure sur le rythme de la machine. — PATHE P. A. 471.

En dernier lieu, notons un disque qui n'est pas uniquement conçu pour la danse mais qui comporte 2 fox exécutés par 3 pianos tenus par les 3 virtuoses et ce sont « Les Cascades » et « Flocons de neige » que nous versent ces trois instruments tellement soudés qu'ils créent l'illusion de n'être qu'un piano multiple, dont le volume sonore équivaut à celui d'un petit orchestre. Nous attendons de ces artistes un choix de répertoire plus heureux ; ces airs font l'effet d'accompagnement de cinéma muet pour des scènes d'extérieurs. Cependant c'est un mode d'expression très bien trouvé qu'il faudrait travailler. — ODEON 250.827.

THEO-DUC.

Une dernière lettre

Nous recevons encore de M. Truffert un lettre. Cette polémique en s'écartant de l'intérêt de la Danse, n'intéresse pas nos lecteurs, nous nous en tiendrons à notre article précédent et nous n'y répondrons pas, pour y mettre un point final

NOUVELLE MISE AU POINT

Ayant prouvé, dans ma dernière lettre que l'article incriminé était fort tendancieux, j'ajoutais que tout commentaire me paraissait superflu. N'en tenant pas compte M. Charles en m'imputant des propos que je n'ai pas tenu m'oblige par cette nouvelle provocation à lui adresser cette sommation à publier d'un seul contexte.

M. Charles joue sur le mot « Inélégance » mais néglige de me répondre lorsque je lui demande s'il a quelque prétention à l'élégance, surtout en dansant ? Loin de m'élever contre la décision d'un Jury, je n'ai eu, au mois de juillet dernier, qu'à protester contre un abus de M. Charles, qui s'octroyait des droits vraiment singuliers en me classant, malgré moi, dans un Championnat que je n'avais pu disputer étant souffrant.

Je me suis rendu compte qu'il était inutile de suivre les cours de M. Charles, le 8 avril 1934, lorsqu'à la Réunion de la Tribune il fut incapable de dire quelque chose d'exact sur le style anglais. Comment apprendre aux autres ce que l'on ignore soi-même ?

Enfin, si je n'étais pas approuvé aux réunions, pourquoi me désignait-on comme assesseur au Président ? Pourquoi ne me cite-t-on pas parmi les habitués, alors que j'étais un de ceux qui prenaient le plus souvent la parole ?

Louis TRUFFERT

Cher Monsieur Charles,

Mon mari qui est anglais trouve merveilleuse d'exactitude et de précision votre théorie du slow.

Mme Plilipps - Professeur de danse.

Petit Conte du Temps Présent

Il existait en l'an 1931, un bon et brave jeune homme auquel le fait hasardeux d'avoir vu publier, par un modeste journal, quelques lignes de sa prose, fit entrevoir une possibilité nouvelle d'action exerçable sur une cause quasi-abandonnée, mais qui lui tenait particulièrement à cœur.

Dûment nanti de sa foi juvénile, du meilleur bon vouloir et formellement encouragé par ses amis (car notre jouvenceau comptait à l'époque quelques condisciples qui le voulaient bien honorer de leur sympathie), ce nouvel aristarque se mit en campagne.

Il vit beaucoup, étudia de même, apprit à réfléchir et à penser, puis, rendit compte de ses observations.

Ses premiers essais furent suivis avec une sympathie encourageante.

Il continua, s'efforça de progresser dans le fond comme dans la forme, n'épargnant ni le temps, ni même les modestes moyens pécuniaires dont il disposait.

Le résultat vint, puisque ce zèlé néophyte parvint à faire s'ouvrir de toute part des rubriques qu'il consacrait à ce sujet sur lequel tout était à fonder.

Il put dès lors commencer à avoir une action plus personnelle et ne s'en priva point, aidant de jeunes valeurs à se révéler ou à s'affirmer, les soutenant de ses conseils privés et de ses écrits.

Mais, malheureusement, ce nouvel Huron, commençant à percevoir nettement les choses, entrevit fatalement leurs imperfections qu'il signala franchement et...

...Fut dès lors honni, vit ses amis l'abandonner ou se cacher de lui, à moins que ce ne fut de leur sentiment à son égard.

C'est pourquoi, ayant retrouvé en l'an 1935, le toujours aussi bon et brave, mais hélas, un peu moins **jeune** homme, il m'a avoué diriger avec une forte insistance, ses efforts vers le domaine de la réalisation strictement personnelle.

Léo RYK.

LA TRIBUNE DE LA DANSE
MAINTIEN — BON TON
SALON MODERNE
DANSER C'EST RESTER JEUNE
DIRECTEUR-FONDATEUR D. CHARLES
Professeur de Danse
CHORÉGRAPHIE
CALLISTHÉNIE
RYTHMIQUE
ACROBATIE
GRACE

OS-KO-MON

Gala du Chef Indien OS-KO-MON

Encore un nom à retenir. Os-Ko-Mon parait, chante et nous communique tous ses états.

Les notices le présentent avec des qualificatifs de légende : « rude », « véhément », « fier vaincu », « impétueux ». En réalité, ce chef Peau-Rouge, très grand, est très doux.

Avec son chignon, il ressemble à une femme.

Il a du tempérament. Dans la partie « Chants et Sketches », il exprime puissamment.

Il est artiste. Son art utilise tous les tours, détours, subtilités de notre technique scénique. C'est même ce qui surprend le plus. Nous nous attendons à voir le représentant de peuplades arriérées, de peuplades en marge du progrès, et c'est un être sans rudesse, sans gaucherie qui se montre.

Ses chansons parlent de Maternité, d'Amour, de Courage. Sans éloquence (donc très, très courtes) elles ont l'avantage de n'offrir que le plus pur jet lyrique.

Danses sur des Thèmes Indiens

C'est la partie la moins réussie. On ne s'improvise pas danseur.

L'absence de saltation oblige Os-Ko-Mon à imiter la nature, à conserver la précision du fait matériel. Par exemple la « Danse du Bison » est une marche, la découverte de l'animal, un geste du bras pour la mise à mort, et le départ du chasseur, ployant sous l'animal qu'il a réussi à hisser sur ses épaules.

Donc, ici, les faits se retrouvent dans leur succession et suivant leurs rapports réels.

Rien de tel dans la danse où le mouvement, devenu élément essentiel, a détruit les rapports de la réalité. Les mouvements d'Os-Ko-Mon sont informes. Pour tout dire, il ne sait ou ne peut que faire ressemblant.

Qu'on m'excuse cette rebutante analyse. Il m'a semblé utile de noter scrupuleusement ce que faisait ce représentant d'une autre race.

La danseuse Eliana obtint un gros succès. Elle exprima jusqu'à épuisement complet les transes d'une femme rappelant, par exorcisme, l'Esprit de son mari tué au combat.

Ballet des « Kat-Zi-Nas »

C'est surtout une réussite piéturale. Les costumes donnent la sensation du non vu. Certaines casaques en peau d'un beige-gris, incrustées de perles ou autres verroteries, plaquées de minuscules bouquets de plumes aux nuances savoureuses, agrémentées de-ci de-là d'un trait, d'une croix, d'un triangle, ont un effet magique.

Jean DORCY

Le Gérant Propriétaire : D. CHARLES
Imp. Commerciale - Yvetot